En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, LE 16 AOUT 1944 — No 39

Nouvelles de L'Association

Ecoles

Après la Semaine de la Fierté Nationale organisée par le Comité Permanent de la Survivance Française, ce Comité publia quatre travaux d'écoliers canadiens-français dans **Chez Nous**, l'organe officiel de la Société St-Jean-Baptiste de Québec. Deux de ces travaux étaient l'oeuvre d'écolières franco-albertaines: Miles Antoinette Boissonault, de Morinville, et Gilberte Lajoie, de Thérien. Mlle Thérèse Trottier, 16 ans, d'Edmonton, vient de recevoir la médaille d'argent du Conservatoire de Musique de Toronto pour s'être classée première de toute notre province dans les examens de piano, grade trois. Nos félicitations.

Les terres

M. Jos. Brosseau, de Brosseau, a acheté la terre de M. Aucoin, de Duvernay. Deux nouveaux colons sont arrivés à Guy: MM. Lortie et Portelance.

Exécutif

La prochaine assemblée de l'Exécutif de l'A.C.F.A. aura lieu, le dimanche, 20 août, à 2h.30 p.m., à la Survivance.

OBSERVATOIRE

Les catholiques anglais et la Pologne

Quelques centaines de professeurs anglais, membres de l'Association des Professeurs catholiques, se sont réunis en juillet à Londres dans le but d'exprimer leur amitié à la Pologne.

Le président de l'Association, M. Farrell, déclara formellement que les professeurs catholiques de la Grande-Bretagne feront tout ce qu'il leur sera possible, pour soutenir la cause d'une Pologne indépendante avec ses frontières telles qu'elles existaient avant la guerre, chose absolument essentielle au monde civilisé.

Son Exc. Mgr David Matthew, évêque auxiliaire de Westminster, apporta la même assurance au nom de tous les catholiques anglais. Tous, ajoute-t-il sont également d'avis que seul le gouvernement polonais en exil à Londres est le gouvernement légal et celui qui représente les droits souverains de la nation polonaise.

E. S. P.

En Argentine

Le crucifix dans les écoles

Buenos-Ayres. — La croix du Christ, qui fut bannie pendant si longtemps des écoles de l'Argentine a repris sa place et l'Argentine a retrouvé sa voie. Voilà ce qu'a déclaré le professeur Hugo Calzetti, secrétaire du Conseil national d'éducation, au cours d'une cérémonie qui a marqué l'installation d'un crucifix dans le bureau du président du Conseil. Ce crucifix avait été offert par la Fédération catholique des instituteurs.

Après avoir parlé de la croix dans l'histoire du monde et plus particulièrement de l'hémisphère occidental, le professeur Calzetti a déclaré: "Cette restauration n'a pas été imposée par la force. . . Elle arrive au moment propice et opportun, car notre enseignement, tout comme notre peuple, sont profondément enracinés dans le christianisme. Je suis certain qu'aucun des professeurs ici présent n'a été forcé d'assister à cette cérémonie. Tous y sont venus de leur plein gré."

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Ephrem Gascon, Thérien, Alta.

Roméo Provost, Picardville, Alta

Régis Leblanc, Chauvin, Alta.

Louis Weiss, Calgary, Alta.

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

CAVAILLON · ORGON · Durance River · SALON · ISTRES · AIX · GARDANNE · MARTIGUES · MARSEILLE · AUBAGNE · LA CIOTAT · TOULON · CAPE SICIE · HYERES · SOLLIES-PONT · BESSE · LE LUC · BRIGNOLES · TRETS · BARJOLS · RIANS · SALERNES · DRAGUIGNAN · Argens River · FREJUS · ST. TROPEZ · COMPS · FAYENCE · CASTELLANE · ST. AUBAN · ENTREVAUX · PUGET-THENIERS · VILLARS · LEVENS · MENTON · MONTE CARLO · VENCE · NICE · GRASSE · ANTIBES · CANNES · ITALY · SCALE OF MILES 0 25 50

Carte de la côte sud de la France où vient d'avoir lieu une seconde invasion des Alliés

La France devient le théâtre d'une seconde invasion des Alliés

Débarquement effectué sur la côte sud entre Nice et Marseilles, mardi dernier

ROME. — Les Alliés viennent de frapper un autre dur coup contre les Allemands et ont ouvert un quatrième front de combat. Cette fois c'est le sud de la France qui est envahi par les troupes alliées, au nombre desquelles on compte, dit-on, un bon nombre de Canadiens. L'invasion a été lancée aux premières heures du jour, alors que 14,000 parachutistes environ furent jetés derrière les lignes ennemies. Et vers huit heures un flotte de 700 navires anglais, canadiens et français, venue de l'Italie, de la Corse et de la Sicile, amenait les troupes d'invasion. Nice, Cannes, Fréjus, Toulon et Marseille sont les principales villes directement affectées par le nouveau débarquement.

On rapporte que ce débarquement s'est fait sans presque d'opposition ennemie. Aucune contre-attaque sérieuse n'a encore été lancée par les Allemands. Et le succès de cette nouvelle offensive est maintenant assuré.

Cette invasion a pris l'ennemi par surprise et à un moment critique pour lui. En effet ses armées sont en déroute en Normandie et sur le point d'être détruites à la suite d'un encerclement par les troupes américaines, canadiennes et anglaises.

La nouvelle invasion va hâter la libération de la France. Les Allemands ayant beaucoup moins de puissance dans le sud, les Alliés ne devraient pas avoir beaucoup de difficulté à les repousser vers le Nord.

Les semaines qui vont suivre verront peut-être l'un des plus grands désastres de l'armée allemande et la résurrection de la France tombée depuis quatre ans.

En faveur de la paix avec la Russie

Stockholm. — La plupart des membres du nouveau cabinet finlandais formé par le maréchal Mannerheim semblent être en faveur d'une paix sans retard avec la Russie ou, du moins, ne pas s'y opposer activement.

M. J.-B. Boulanger, fils de M. le Docteur et de Mme J. Boulanger, d'Edmonton, a remporté une médaille d'argent à l'Université McGill, de Montréal.

Médaille d'argent à J.-B. Boulanger

Les cours de français que donne l'Université McGill, durant l'été, sont maintenant terminés et six étudiants (quatre Canadiens et deux Américains) ont reçu des prix pour l'excellence de leurs études. Pour avoir complété ses études avec la plus haute distinction Jean-Baptiste Boulanger, d'Edmonton, reçoit la médaille d'argent décernée par le lieutenant-gouverneur. Boulanger était un étudiant de la section C (cours avancé).

M. King favoriserait un drapeau, un hymne et la reconnaissance d'une nationalité

Ottawa. — "Il est regrettable que des gens haut placés cherchent à lancer ce cri de race et oublient que nous sommes tous Canadiens."

C'est par ces paroles que M. King, premier ministre du Canada, a flétri l'attitude qu'a prise ces jours derniers M. George Drew, premier ministre d'Ontario, dans un discours dirigé contre la province de Québec.

Si l'on veut une bataille sur cette question, a ajouté M. King, nous serons prêts à relever le défi, car c'est faire le plus grand dommage à l'unité canadienne et à la nationalité canadienne que de soulever une province contre les autres.

Le premier ministre a ajouté que non seulement il était en faveur de la renaissance pleine et entière d'une nationalité canadienne, mais qu'il espérait voir le jour où, après la guerre, le Canada serait doté d'un drapeau distinctif et d'un hymne national officiellement reconnus.

M. King a fait ces déclarations au cours de la discussion de la politique du ministère des Affaires extérieures, à l'occasion de l'examen des crédits de ce ministère dont il est le titulaire.

Il venait alors d'expliquer le but du voyage qu'il a fait en Allemagne en 1937 et de révéler qu'il avait alors chercher à empêcher la guerre en faisant savoir à l'Allemagne que les Dominions se rangeraient du côté de la Grande-Bretagne en cas de conflit. Mais, a-t-il ajouté, il était évident que la machine de guerre déjà montée par l'Allemagne était telle que rien ne pourrait empêcher les nazis de déclencher le conflit dans leur ambition de conquérir le monde. M. King a precisé qu'à son retour, M. Antony Eden, ministre des Affaires étrangères de Grande-Bretagne, l'avait remercié de sa démarche.

Sur la question du drapeau national, M. King a dit que nos soldats étaient fiers de combattre sous un emblème canadien et qu'il n'y avait pas de raison pour que le peuple canadien ne vive sous un étendard national en temps de paix comme en temps de guerre.

A propos de l'hymne national, il a exprimé l'espoir que "God Save the King", reste toujours l'hymne du Commonwealth des nations britanniques, mais que le chant "O Canada" devienne l'hymne national du Canada.

Mémoire de Russie au Vatican

Londres. — Le "News Chronicle" dit qu'il a appris que M. A. Kostileff, ambassadeur soviétique à Rome, a adressé un mémoire au Vatican dans lequel il propose que Moscou et le Saint-Siège coordonnent leur action dans la solution des problèmes sociaux et moraux d'après-guerre. On rapporte que Staline lui-même aurait suggéré à Sa Sainteté le Pape Pie XII cet échange de vues dans le but de faciliter la tenue de la future conférence de la paix. Mais, on ajoute qu'on ignore quelle attitude prendra le Vatican devant ces démarches.

Pétain rendu en Allemagne

Londres. — L'agence de nouvelles Reuter rapportait dans une dépêche datée de Zurich, en Suisse, que le maréchal Pétain a été transporté de Vichy en Allemagne.

Des voyageurs arrivant de Bordeaux disent que les Allemands ont commencé à évacuer le gros des administrations civiles et militaires du sud-ouest de la France vers l'est.

La semaine dernière, d'immenses colonnes de transport, comprenant de l'artillerie, des fournitures de guerre des corps d'intendance et d'approvisionnements, se sont dirigées vers l'est sur les grandes routes.

Baccalauréat français

La Délégation du Gouvernement Français à Ottawa a l'honneur de faire savoir aux personnes intéressées que la deuxième session du baccalauréat français pour l'année 1944 aura lieu à Montréal les 12 et 13 septembre.

Les inscriptions doivent être faites au Bureau de l'Office du baccalauréat français, 1111 Beaver Hall Hill, où elles seront reçues jusqu'au 25 août.

Une fortune de 402,393

Ottawa. — Le testament de feu A.-J. Freiman, homme d'affaires en vue dans l'Est du Canada, a été déposé à la Cour de Tutelles, d'Ottawa. Le défunt laisse une fortune de 402,393 partagée entre ses enfants, Lawrence Freiman, Mme Dorothy Alexander et Mme Queen Luxenbourg. M. Freiman a laissé des montants assez importants aux institutions de charité juives et chrétiennes d'Ottawa.

500 sous-marins ont été coulés

Washington. — Un rapport conjoint du président Roosevelt et du premier ministre Churchill a révélé que les forces alliées ont coulé plus de 500 submersibles allemands, depuis le début des hostilités.

Le maréchal Tito en visite à Rome

Cité du Vatican. — Le maréchal Tito, chef des Partisans yougoslaves, est arrivé à Rome avec son état-major. Il a visité la basilique Saint-Pierre. C'est ce qu'annonce l'agence de nouvelles semi-officielle du Vatican.

M. Godbout cède la place à M. Duplessis

Ottawa. — Suivant des renseignements reçus, M. Adélard Godbout a décidé de résigner et de laisser à M. Duplessis le soin de former un gouvernement.

On dit que M. Godbout a pris cette décision parce qu'il croit mieux pour le bien de la province et la réputation de son gouvernement de démissionner plutôt que d'aviser le lieutenant-gouverneur, de tenir une nouvelle élection sans donner à M. Duplessis la chance de former un gouvernement.

Le gouvernement fédéral projette de récupérer les terres incultes

Le gouvernement fédéral se propose de dépenser au moins $100,000,000 pour récupérer les terres incultes ou pauvres, non seulement dans la région des prairies de l'Ouest, mais dans toutes les provinces où cela sera nécessaire. Pour mener à bonne fin cette oeuvre de restauration agricole, il sera nécessaire d'échelonner les déboursés sur plusieurs années.

C'est ce qu'a annoncé, la semaine dernière aux Communes, le ministre de l'Agriculture, M. J.-G. Gardiner.

M. J.-W. Burton, C.C.F., a été l'un de ceux qui ont le plus insisté pour que le gouvernement étende à tout le pays les avantages de cette loi. Il a souligné que, dès la guerre finie, il faudrait consacrer au moins $100,000,000 à ce travail de récupération des terres. Et il n'y aura pas que les prairies de l'Ouest qui en bénéficieraient; les grands prés et terres marécageuses des provinces maritimes n'attendent que cela pour fournir un rendement extraordinaire. Il propose que, pour les fins de la loi, on divise le pays en trois sections, soit les provinces maritimes, le centre du Canada et les provinces de l'Ouest.

Le ministre de l'agriculture, l'hon. M. Gardiner, a révélé alors que le gouvernement a bel et bien l'intention de dépenser $100,000,000 à cette oeuvre du rétablissement agricole, mais qu'il faudrait échelonner les déboursés à faire sur un certain nombre d'années.

M. John Diefenbaker, prog.-cons., ne croit pas que le gouvernement ait à dépenser de pareilles sommes pour atteindre le but visé. Il pourrait commencer par déménager des milliers de cultivateurs qui peinent sur des terres incultes ou de qualité inférieure, vers des régions plus propres à la culture.

Le ministre réplique que, déjà, on a ainsi déménagé plus de 1,000 familles. Quant aux terres abandonnées par ces gens, on les a transformées en pâturages qui servent à alimenter des milliers de têtes de bétail. Cela se pratique au Manitoba et en Saskatchewan, mais non en Alberta où les autorités ont refusé d'accorder au gouvernement certains droits sur ces terres incultes ou tant au plus propres aux pâturages.

Les allocations familiales ne sont qu'un "appât" pour Québec, selon M. Drew

Toronto. — Le premier ministre Drew a dit, en appelant la loi des allocations familiales adoptée par le Parlement un "appât évident" présenté à la veille d'une "très importante élection" dans le Québec, que son gouvernement a l'intention de faire tout ce qu'il peut pour empêcher la loi d'être mise en vigueur.

Dans un discours prononcé sur le réseau provincial de Radio-Canada, M. Drew a dit que la mise en vigueur des allocations familiales signifierait que l'argent tirés des portefeuilles des gens de l'Ontario servirait à l'avantage de la province de Québec."

"Nous devons décider", dit-il, "si dans ce pays les avantages et les obligations doivent aller de pair. Voilà un problème inséparable de toute discussion d'une mesure qui offre un avantage spécial à la province de Québec. . .

"Aucun autre problème ne revêt une importance aussi grande. La sécurité sociale, la prospérité nationale, notre survivance même en tant que nation unie, tout dépend de sa solution. . .

"La véritable question en jeu dans cette élection (les élections provinciales du 8 août dans le Québec) était de déterminer quel parti assurerait à la province de Québec la moindre participation dans le conflit dont dépendent sa survivance et la nôtre. . .

"Le temp sest venu pour le peuple de l'Ontario et de toutes les autres provinces canadiennes de dire que Québec ne jouira pas d'un traitement privilégié alors qu'il refuse de porter sa part entière du fardeau de la guerre."

Il ajouta que le procureur général provincial l'avait informé que les allocations familiales "relèvent entièrement du domaine de la juridiction provinciale."

"Si notre argent doit être utilisé en vertu de l'accord (accord fédéral-provincial sur les impôts), alors qu'il soit utilisé pour la guerre totale".

Outre le fait que la loi des allocations familiales "est un appât si évident", dit M. Drew, "les Ontariens seraient appelés à payer la moitié de la somme initiale de $200,000,000 qu'exige son application."

L'Ontario pourrait avec ces $100,000,000, dit-il, verser $45,000,000 en allocations familiales "plus généreuses", $20,000,000 pour construire un réseau routier dans le nord de l'Ontario et employer encore $10,000,000 annuellement pour amortir la dette de la province.

Le premier ministre dit que le gouvernement de l'Ontario désirait vivement rencontrer les représentants du gouvernement de Québec et des autres provinces "afin d'établir une base solide au grand avenir qui s'ouvre devant nous."

"Mais", ajouta-t-il, "nous avons l'intention d'insister sur la reconnaissance des principes de base de la confédération. Nous entendons affirmer que nous devons diriger nos propres services sociaux et qu'on ne doit pas nous demander de payer des sommes d'argent hors de proportion avec les avantages que nous en retirerons."

Changements chez les Oblats de M.-I.

Voici quelques changements effectués dans le personnel des Oblats de Marie Immaculée de l'Alberta-Saskatchewan.

A Aldina, Sask.: Le P. Godbout, directeur et curé de Aldina et Leask. P. C. Chataigner, missionaire;

Au Lac la Biche: P. L. Couture;

A Albertville; missions: P. O. Maillet;

Au Lac la Selle: Le P. V. Calvez;

Au Lac Ste-Anne: Le P. P. Lebré;

A Legoff: Le P. J. Calais;

A l'école Blue Quills: Le P. V. LeGoff;

A l'école Duck Lake: Le P. F. Beaudry; Le P. G. Roussel, professeur;

A St-Laurent: Le P. A. Campagna;

Au Juniorat: Les PP. J.-P. Cloutier et Maheu;

Au Lac d'Oignon: Le P. T. Bouchard;

A St-Joachim: Le P. J. Bélanger;

A Elk Point: Le P. H.-P. Morin;

A Hobbema: Le P. A. Levasseur, professeur;

A la Survivance: Le P. S. Pelletier.

Cité du Vatican. — Le Pape Pie XII a reçu en audience privée le feld-maréchal vicomte Gort, V.C. Tous deux ont causé durant vingt minutes. Lord Gort, ex-gouverneur de Malte, est maintenant gouverneur de la Palestine.

La famille Normandeau de l'Alberta

Portrait pris à l'occasion d'une réunion de famille au Parc Borden Edmonton après grand'messe à l'Immaculée Conception. Au-delà de 125 descendants étaient présents; une quarantaine ne pu rent se rendre à cause de la maladie ou de la distance. (23 juillet 1944). Au centre on remarque M. l'abbé J.-A. Normandeau, ancie n missionnaire colonisateur et doyen du clergé séculier de l'Alta.

Les chiffres du vote dans Québec

Québec, le 9. — Une compilation préliminaire et incomplète faite par la Presse canadienne, du vote populaire dans les élections générales du Québec révèle un chiffre sans précédent de votants, qui fait plus que doubler celui atteint en 1939. Le plus fort pourcentage des votes — 39 pour cent — a été obtenu par les candidats libéraux, l'Union Nationale, qui a remporté le plus de comtés, a obtenu 36 pour cent des votes et le Bloc populaire en a reçu 15 pour cent.

	1944		1940		1935	
Libéraux	448,537	(37)	301,631	(69)	224,374	(14)
Union Nationale	403,514	(45)	220,402	(15)	323,812	(76)
Bloc Populaire	172,626	(4)		(0)		(0)
C.C.F.	33,158	(1)	2,513	(0)	1,469	(0)
Autres	65,594	(1)	36,751	(2)	19,670	(0)
Total	1,123,384	(x)	563,297	(86)	569,325	(90)

(x) 91 sièges, l'un remis au 24 août et un autre douteux.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta.
fondé le 16 novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.
Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI, LE 16 AOUT, 1944

Les allocations familiales

Le projet des allocations familiales est loin d'être réglé, même s'il a été voté. Lorsque ce projet fut présenté au Parlement il fut critiqué de deux côtés à la fois. Les uns trouvaient que l'octroi des allocations allait favoriser les familles nombreuses, c'est-à-dire les Canadiens français, au détriment du reste du pays, où la natalité est moins forte. Soulignons en passant l'attitude pharisaïque de ceux qui ont combattu le principe des allocations. Ils ont eu peur de favoriser les familles canadiennes-françaises. Pourtant ce sont ces mêmes gens qui ont voté des milliards pour aider des pays étrangers et pour financer des oeuvres de destruction. Et aujourd'hui, ils se scandalisent et se révoltent lorsqu'on leur propose de venir en aide aux citoyens de leur propre pays! Le seul privilège qu'on veut bien nous accorder, c'est celui de donner nos milliards et notre sang. Et parce que nous refusons de nous laisser ainsi "manger la laine sur le dos", on nous accuse d'être des isolationnistes et des anti-britanniques. Il ne faudrait tout de même pas nous prendre pour des aveugles ou des sots. Si on trouve des milliards pour faire des cadeaux aux voisins, on devrait avoir la décence d'aider d'abord les citoyens qui payent des taxes pour prélever ces milliards. Mais passons.

D'autres se sont opposés, non pas au principe des allocations, mais à plusieurs de ses modalités: l'administration fédérale des allocations, leur taux décroissant, l'ingérence de l'Etat dans la conduite de la famille, la détermination, au moins indirecte, de l'âge de la fréquentation scolaire, la mise sur un même pied des enfants légitimes et illégitimes. Voilà autant de points condamnables dans la nouvelle loi votée au Parlement.

Que sortira-t-il de tout cela? Le premier ministre d'Ontario, M. Drew, vient d'affirmer qu'il luttera de toutes ses forces pour empêcher l'application de la nouvelle loi. Il ne veut pas que l'argent d'Ontario aille aider Québec. On peut s'attendre à ce que d'autres fassent aussi des objections. Bien de l'eau coulera donc d'ici que la loi entre en vigueur. Elle est supposée opérer en 1945, soit après les élections fédérales. Nos gens ne doivent donc pas trop compter sur ce revenu. Il faudra auparavant que tous les obstacles soient franchis. Nous allons de nouveau assister à la lutte entre les tenants de la centralisation fédérale et ceux de l'autonomie provinciale. Le discours que M. Drew vient de prononcer n'est que le prologue d'une lutte prochaine. Mais ce sera aussi la lutte entre deux conceptions de vie: la vie matérialiste, à base de signes de piastres, et la vie chrétienne à base familiale.

Souhaitons que, cette fois, la famille ne soit pas sacrifiée.

P.-E. BRETON, O.M.I.

En lisant les journaux

L'affaire des conscrits

Le Droit. — L'affaire des conscrits canadiens-français de la Colombie canadienne continue de défrayer les conversations. Il faudra finir par croire à tant de témoignages accumulées contre quelques officiers rageurs. Gens qui prêchent de courir aux champs de bataille d'Italie ou de Normandie, et qui ne partent jamais eux-mêmes. Quoi qu'il en soit du manque de logique de ces insulteurs galonnés, il doit y avoir beaucoup de vrai dans les plaintes de ces conscrits du Québec, transportés, on ne sait pour quelle cause, dans les Rocheuses. Outre les déclarations des journaux contre le plus odieux des chantages, il y a la correspondance des conscrits, correspondance qui est toute chargée d'accusations et de faits.

Vers Paris

La Presse, Montréal. — Sur un front de cinquante milles de longueur, à l'est de la Bretagne, les troupes alliées sont prêtes à marcher sur Paris, situé cent cinquante milles plus loin. L'offensive est peut-être déjà commencée même, car le général Montgomery a toujours exploité rapidement les situations avantageuses qui lui étaient offertes.

La conquête de la péninsule bretonne commencée vers le milieu de la semaine dernière, n'a été qu'une affaire de quelques jours. Elle a été coupée de part en part entre Avranches et l'embouchure de la Loire, près de Nantes. Les foyers de résistance de l'intérieur ne pourront pas tenir longtemps, maintenant qu'ils se trouvent complètement isolés.

Les Alliés obtiendront ainsi promptement des ports de toute première importance, comme Brest, Lorient, Saint-Nazaire, en plus de celui de Cherbourg, qu'ils occupent depuis plusieurs semaines. Il sera extrêmement facile de débarquer en France tous les renforts en hommes et en armements, dont on aura besoin pour mener avec le plus de vigueur possible les opérations en cours actuellement.

Les Nazis viennent de perdre Vire, leur dernier point d'ancrage en Normandie, où ils ont présenté une opposition très vive et très tenace aux Britanniques depuis plusieurs semaines. Leurs meilleures lignes de défense s'effondrent de tous côtés. Les succès alliés se succèdent à une allure grandement accélérée depuis le début de l'offensive ouverte il y a une dizaine de jours.

Un journaliste qui se trouve sur les lieux note que la libération de Paris pourrait bien avoir lieu dans quelques semaines seulement. Une chose est sûre. La résistance allemande est devenue très faible presque partout ces jours-ci. Maintenant que les Alliés ont traversé la zone de fortifications construites dans le voisinage des côtes, il est possible que leur progression en territoire français devienne beaucoup plus rapide: c'est ce qu'indiquaient les informations de ces jours-ci, et notamment l'occupation de la Bretagne, en si peu de temps.

La C. C. F. et la grève

L'Action Catholique. — La grève des tramways de Montréal donne de l'actualité à un commentaire de "Relations" touchant la C.C.F. Il ne sera peut-être pas inutile de le signaler.

Si les autres partis en lice pour les élections du 8 août sont quelque peu gênés par cette grève, il n'en est pas ainsi de la C.C.F. qui espère en tirer profit. Quoi d'étonnant puisque la revendication des grévistes sort en droite ligne du rapport minoritaire de la Commission de Conciliation, rapport dont M. F.-R. Scott est l'auteur.

Or M. Scott est le théoricien le plus autorisé de la C.C.F. Il représentait les employés dans la commission et s'est carrément prononcé pour l'atelier fermé à tout autre syndicat que celui de la Brotherhood. Pourquoi? Pour la seule raison que la Brotherhood enrôle la majorité des employés de la compagnie.

M. Scott est d'avis que le droit syndical du plus faible doit être sacrifié au droit syndical du plus fort. Selon lui, les employés peuvent faire partie d'autres syndicats s'ils le désirent mais **doivent s'inscrire comme membres de la Brotherhood et payers leurs cotisations.**

Est-ce de cette façon que l'on doit interpréter les "droits des minorités" que la C.C.F. entend "sauvegarder"? L'attitude de M. Scott dans l'affaire des tramways n'est pas rassurante pour les Canadiens français.

Si ce parti prenait un jour le pouvoir, les droits scolaires des minorités par exemple seraient-ils sacrifiés aux droits de la majorité?

Pour plus de sécurité nationale

Dans les programmes de réhabilitation d'après-guerre nos corps publics vont s'employer à assurer, à tous ceux qui en ont besoin, un travail régulier et suffisant, exécuté dans des conditions qui puissent sauvegarder la santé physique et morale des familles. En autant que l'on puisse en écouler les produits, les industries de guerre transformées en industries de paix créeront un nombre considérable de situations. Il en est de même des nouvelles industries qui naîtront des découvertes de la guerre.

Il faudra aussi voir à ce que chaque chef de famille puisse gagner un salaire qui lui permette de s'établir d'une façon permanente, de se porter acquéreur d'une propriété, de sorte qu'il devienne un actif réel pour la société, qu'il s'attache, en la possédant, à la maison où il élèvera ses enfants. Il ne faudrait pas que les circonstances viennent le contraindre à se déplacer continuellement comme ce fut trop souvent le cas dans le passé.

Il est à retenir toutefois qu'il importera, au premier chef, au lendemain de la victoire, de rétablir un plus sain équilibre entre nos populations urbaine et rurale. A cette fin, il faudra tenter de retourner à la campagne le plus grand nombre possible de ceux qui l'ont quittée durant les années qui précèdent le conflit et, surtout depuis le début de la guerre. A tous ces déserteurs du sol, il faudrait, pour bien faire, offrir d'avantageuses perspectives d'établissement par la mise en valeur de toutes les richesses naturelles.

Les établissements individuels offrent beaucoup plus de stabilité qu'une simple situation en ville; ils constituent le placement définitif de la famille. D'autre part, si l'on tient compte des aptitudes de ces cultivateurs d'hier, il est certes à l'avantage de la collectivité de les retourner dans leur habitat normal car c'est là, en somme, qu'ils pourront rendre les plus grands services.

Il est une chose à retenir: la sécurité de la nation sera toujours fonction de la sécurité des individus qui la composent.

C.-E. COUTURE,
surintendant de colonisation.

"Les catholiques communisés"

Les communistes essaient de répéter en Europe leur tactique d'avant-guerre: "la main tendue aux catholiques". Ils ont même réussi à fonder en Italie un groupe qu'ils appellent "les catholiques communistes". Pie XII a cru le danger assez grave pour devoir y faire allusion dans une récente audience: "Nous regrettons, a-t-il déclaré, que quelques-uns de nos fils qui se disent catholiques, suivent des doctrines officiellement condamnées et semblent avoir oublié les enseignements les plus importants de l'Eglise."

Dès le lendemain, dans l'Osservatore Romano, le maître du Sacré-Collège, le R. P. Cordovagni, O.P., dénonçait nommément le nouveau parti et rappelait que d'après l'enseignement pontifical on ne pouvait non seulement être à la fois catholique et communiste, mais même catholique et socialiste.

E. S. P.

Les Réflexions d'un Ermite

Toute la journée, il a plu sans relâche. Le ciel est gris et l'ermite est de mauvaise humeur. Le bruit de la pluie qui tombe incessamment, le bruissement des feuillages agités par le vent, l'aspect morne du paysage, tout cela n'est pas de nature à lui plaire. Une petite pluie, c'est différent; cela repose. Mais un déluge comme celui-ci, c'est tout autre chose.

La nuit tombe sans que le ciel se soit éclairci. Je déteste l'humidité, j'ai le frisson et la maison semble bien sombre. Heureusement qu'une main secourable s'apprête à me venir en aide. En moins de rien, une flambée est allumée dans l'âtre. Les flammes s'élèvent joyeusement telles des langues de feu et égayent l'atmosphère. Leurs lueurs vacillantes ainsi que des feux-follets sont propres à créer des visions de toutes sortes. En tisonnant dans les charbons ardents, on tisonne aussi volontiers parmi ses souvenirs, occupation pleine de charme quand on se sent porté à faire le paresseux et que rien ne presse.

C'est étonnant que de choses on peut ainsi voir renaître et combien de visages aimés viennent défiler devant nous. Je me revois, petit garçon, contemplant avec intérêt les flammes de couleurs variées qui s'élevaient dans la grande cheminée et aussi, il faut le dire, les châtaignes qui rôtissaient lentement dans la cendre chaude. Oh! ces châtaignes! je peux encore sentir leur fumet odorant, alors que, cuites à point, elle se révélaient toutes dorées et pleines d'une masse épaisse et délicieuse. Nous les mangions tout en dégustant du vin nouveau, ce vin trouble, épaix et sucré qu'on a seulement au temps des vendanges.

A chacun de chercher dans les flammes ce qu'il désire ou ce que son imagination lui suggère. Que de rêves s'ébauchent ainsi! que de châteaux en Espagne élèvent bien haut leurs tours élancées! Il fait bon de rêver un peu, par délassement, parce que cela repose de la réalité, mais il ne faudrait pas en faire une habitude, ce qui serait désastreux.

Une sorte d'ensorcellement bienveillant émane d'un feu de cheminée. Si les souvenirs évoqués à sa vue sont souvent empreints d'une mélancolie douce, ils ne sont pas réellement tristes. La mémoire nous ramène plus de souvenirs de bonheur que d'autres moins agréables; ici, l'imagination n'a rien à faire. Or, c'est justement l'imagination qui joue, au contraire, un rôle prépondérant dans nos rêves d'avenir. C'est elle qui se plaît à nous jouer de mauvais tours, assombrissant l'heureux présent avec des visions d'épreuves et de difficultés à venir, visions qui, la plupart du temps, ne se réalisent pas. Allez donc l'arrêter! c'est éminemment difficile, pour ne pas dire impossible, car l'imagination ne se laisse guère subjuguer par la raison.

La pluie tombe dru, en gouttes mélodieuses; elle ruisselle des toitures et des arbres avec un bruit sourd et continu. Au dedans, le feu pétille dans l'âtre, créant des effets charmants de clarté et d'ombre dans toutes les parties de la salle où quelques amis sont venus passer la veillée.

Entre amis, on ne se gêne guère. Chacun rêvasse à son gré, parle ou se tait, selon son caprice. Aux bouts de conversations enjouées, aux discussions sérieuses ou frivoles succèdent des intervalles de silence; silence engendré par la réflexion, la poursuite d'une idée, l'essor de la pensée, et qui n'a rien d'embarrassant. Il n'y a que les bavards invétérés qui parlent sans jamais s'arrêter.

Le charme d'une veillée d'amis, c'est le privilège de se sentir libre de parler, ou de se taire, surtout souvent d'écouter les autres exposer leurs vues. D'ailleurs, pour pouvoir dire quelque chose d'intéressant, il faut tout de même réfléchir un peu! Pendant les instants de silence, le feu attire les regards, comme si on y trouvait de l'inspiration, des réponses à nos questions, des suggestions intéressantes ou de ces souvenirs qu'on accueille avec un sourire.

La conversation reprend avec des sauts étonnants de sujet à sujet, avec ses aperçus sérieux, ses plaisanteries, ses thèses savantes et ses taquineries. Heures de jouissance simple et tranquille, de doux contentement, trop rares, malheureusement, dans nos horaires surchargés et qui reposent des tracas exigeants de la vie. Il en faudrait plus souvent, dans notre existence affairée, de ces intervalles paisibles où le corps se repose, où l'esprit se délasse sans cesser de fonctionner et où l'âme s'épanouit avec délices dans une atmosphère sympathique et cultivée.

Sans doute qu'un tel programme semblerait horriblement ennuyeux à ceux qui ne cherchent qu'à s'amuser. Pourtant, les connaisseurs le considèrent sous un aspect tout différent. L'ermite vous le recommande. Essayez-en, et vous lui en direz des nouvelles!

Pierre Nicole

Heure

Les musulmans ne font usage que de l'heure solaire "vraie" et non de l'heure "moyenne" adoptée partout ailleurs. Il en résulte qu'ils n'ont exactement la même heure que tout le monde que quatre fois dans l'année: les 15 avril, 14 juin, 1er septembre et 24 décembre. Le plus grand écart qui se produit ainsi est de seize minutes et vingt et une secondes, le 2 novembre.

Vue d'ensemble sur les Caisses Populaires Desjardins

Ne vous arrive-t-il pas, à certains jours, de broyer du noir, de vous croire isolés, d'être tout prêts à vous décourager? Vous vous pensez seuls à travailler gratuitement — ou presque pour bien des gérants — à faire un succès de votre Caisse Desjardins.

J'ai ressenti souvent semblable dépression. Chers amis, vous vous trompez, je me trompe.

Tout à côté de nous, de braves gens font la même besogne que nous, sont aux prises avec les mêmes difficultés que nous, soyez-en sûrs.

Mais de savoir que nous avons des compagnons de travail obscur et parfois ingrat, ça réconforte.

Aussi, suis-je heureux de vous transmettre une page coopérative délicieuse. Elle nous vient de nos frères de l'Ouest. En effet, "Xavier" revue écolière du Collège des Jésuites, d'Edmonton, consacre tout son numéro de novembre à la coopération et aux Caisses Desjardins.

Tout y est parfait. Je vous cite en entier la page qui concerne nos Caisses. "Donc—

La Caisse populaire se présente!

Ce qu'elle est: une réunion de personnes qui veulent s'entr'aider dans leurs besoins économiques.

Ceux qu'elle accueille: des personnes qui aiment l'honnêteté, le travail et l'économie.

Ce qu'elle veut: assurer la pratique de l'épargne, fournir du crédit en temps opportun.

Ceux qu'elle groupe: des amis, des parents, des familles avoisinantes, les membres de la même paroisse ou de la même région.

Ce qui constitue son capital: des parts de $5.00 payables par versements de dix ou vingt-cinq sous par semaine.

Ce qu'elle prête: des petits montants de préférence aux gros, avec un système de remboursement à versements partiels.

Ceux qui la dirigent: un conseil d'administration: une commission de crédit; un conseil de surveillance.

Ce qu'elle exige: le dévouement et l'abnégation de ses officiers, sans mesquinerie à l'égard des banques ou des autres organismes économiques.

Ce qu'elle enseigne: le travail comme principal moyen d'acquisition de la propriété, l'économie comme source de la richesse, la coopération comme facteur de succès.

Sa formule favorite: "s'aider soi-même en s'aidant les uns les autres."

EN CANADA

1885. — Vers ce temps, Alphonse Desjardins cherche la lumière dans les écrits de Henry-W. Wolff, "Peoples Banks" et autres ouvrages. Il étudie pendant quinze ans la technique des caisses populaires en Allemagne et en Italie.

1900. — Desjardins fonde à Lévis la première caisse populaire de l'Amérique du Nord. Premières contributions: $26. L'oeuvre compte aujourd'hui 2,500 membres et un actif d'un peu plus de $2,000,000. La province de Québec a actuellement plus de 600 caisses populaires, avec 120,000 membres et un actif de $25,000,000.

1906. — Desjardins obtient du gouvernement de Québec — premier ministre, son compagnon de collège, Sir Lomer Gouin — une loi pour protéger sa Caisse, sous le nom de Loi des Syndicats Coopératifs de Québec.

1907. — Desjardins est l'expert qui témoigne en faveur des caisses populaires à la Commission du Crédit, au Parlement d'Ottawa.

1909. — C'est déjà le rayonnement. Desjardins contribue à la fondation de la première caisse populaire des Etats-Unis, la caisse Sainte-Marie de Manchester.

La même année, il collabore avec Pierre Jay et Ed. Filone dans la loi des "Unions de Crédit" pour l'Etat de Massachusetts.

1913. — Deux caisses populaires sont organisées en terre ontarienne, dans deux paroisses d'Ottawa.

1922. — La législature de l'Ontario adopte la loi sur les caisses populaires. Mais il faudra attendre les lois de 1939 et 1940 pour assister au développement de l'oeuvre. Avec 1940, Ontario avait 55 caisses.

1932. — Loi des "Unions de Crédit" en Nouvelle-Ecosse. Avec la formation du Service d'Expansion de l'Université St-François-Xavier d'Antigonish, c'est le développement des coopératives et des caisses populaires. En septembre 1939, nous comptons 182 caisses et 27,113 membres.

1936. — Loi du crédit populaire au Nouveau-Brunswick. En juin 1939, figuraient 95 caisses et 10,000 membres.

L'Ile du Prince-Edouard eut sa loi la même année et comptait en septembre 1939, 40 caisses et 4,601 membres.

1937. — Adoption de la loi des "Unions de crédit" au Manitoba. En août 1939, il y avait 24 caisses. La même année, loi en Saskatchewan. On compte 24 caisses populaires et 2,583 membres (septembre 1939).

1938. — Loi en Colombie-Britannique. En Alberta, on légifère la même année

(suite à la page 3)

CARTES PROFESSIONNELLES

"NOUS VOUS SERVONS MIEUX"

Causerie de Pierrette

Comédie de Ranch

(Cette historiette n'a qu'un mérite: celui d'amuser ceux qui sont au courant des divers incidents de la vie des grands ranchs.—Pierrette).

Chacun a ses amours, me raconte mon ami Jim Carrou, le cowboy, petites ou grandes tragédies qui nous dévorent le coeur comme le fer chaud le fait de la peau de l'animal qu'il grille. . . Que ce soit sur le cuir du boeuf ou dans le coeur de l'homme, elles ne s'effacent jamais, ces marques de fer rouge, tant que la Grande Faucheuse n'est pas venue coucher, côte à côte dans l'égalité de la mort, le dictateur arrogant et le misérable quêteux. . .

Il y a un grand nombre d'années, j'étais cowboy pour le Marcella Outfit, à une trentaine de milles de Lethbridge. Douze milles au sud de notre ranch se trouvait le Bella Outfit. Sur cette immense ferme on avait construit une "boîte à science", autrement dit maison d'école. Jusqu'à ce moment, on avait joui d'un bonheur sans mélange à des milles à la ronde mais la construction de cette école eut l'effet de l'éclair fulgurant dans le beau bleu de notre ciel.

Un après-midi, un de nos cowboys qu'on appelait Frisé revint du village en racontant qu'il venait d'arriver une maitresse pour la "boîte à science". Il ajouta: "Je l'ai entrevue et je vous garantis que pour un beau pétard, c'en est un!" Il continua à divaguer sur cette beauté jusque tard dans la nuit, nous tenant tous éveillés.

Comme nous étions un groupe de jeunes fous, on ne perdit pas de temps à aller vérifier si les avancés de Frisé étaient exacts.

Près de la ligne qui séparait notre ranch du Bella, s'était établi un homesteader que quelques mauvais plaisants baptisèrent en arrivant du nom de "Face de Chien". Sa figure barbue se prêtait à ce sobriquet. De plus il avait un énorme nez écrasé et retroussé ressemblant à celui du bulldog. J'allais souvent le voir dans son shack pressentant qu'il devait trouver les heures longues car personne ne le visitait. J'étais à peu près le seul qui semblait découvrir l'âme sous la rude écorce. J'étais aussi le seul pour qui il consentait à laisser son travail pour venir jaser et fumer quand je m'arrêtais à sa porte. Une fois, je l'avais surpris ayant son bras autour du cou d'un cheval malade et lui parlant comme à un enfant. Ses chiens l'adoraient et j'étais sûr qu'en dépit de ses manières rudes il n'était pas la brute qu'on pensait. Il avait administré la volée à plusieurs fanfarons des alentours et cela, mal interprété, lui avait donné une mauvaise réputation. Personne n'était en amour avec, pas même la bonne mère Morin, une voisine, qui avait un coeur d'or. Quand elle me voyait ramasser des revues et journaux pour aller les porter à Face de Chien, elle ne manquait jamais de me dire: "Jim, ça me passe pardessus la tête que tu ailles, après ta journée, faire des milles pour visiter un grognon comme Face de Chien". La raison que je me gardais bien de dire à la chère vieille c'est qu'elle ne connaissait pas les hommes, en général, tandis que moi je connaissais la **Nature Humaine**, connaissance que j'avais acquise à une dure école. . .

Donc, un jour, en arrivant chez Face de Chien j'appris que ce dernier avait vu la nouvelle maîtresse et, tout comme Frisé, était en extase devant cette beauté. Il lui avait même parlé assez longuement et elle lui avait dit qu'elle approuvait le site de son homestead, chose que je n'approuvais pas mais l'avenir prouva que j'avais tort car cette place devint, plus tard, une des meilleures terres à blé du comté.

Finalement j'eus l'occasion de la voir, cette merveille des merveilles. Elle était blonde comme une ómelette, avec des yeux profonds comme un lac dans lequel on aurait aimé à se baigner pour l'éternité. . . Comme tous les autres gommeux, je déposai dans ses mains mes éperons, mon "10 gallons", mes gants et tout ce que vous voudrez.

Du bataillon d'aspirants que nous étions au commencement, ce ne fut pas long que nous ne fûmes plus que deux: Frisé et moi.

Quand je pense aujourd'hui que je faisais douze milles pour aller et autant pour revenir, à cheval, par tous les vents et tous les temps, pour aller voir ma "blonde" j'aimerais à pouvoir me donner des coups de pied à quelque part. . . J'ai dû souffrir, dans mon enfance, de ramollissement du cerveau qui, au lieu de diminuer, augmente avec les années. . .

Quand arriva le printemps, avec sa sêve et son renouveau, journaux et revues ne suffirent plus. . . je me suis mis à faire des vers pour ma bien aimée, espérant lui communiquer la fièvre qui me dévorait. Ce qu'elle devait rire de moi!

Frisé et moi, on ne se regardait plus: la belle blonde s'était mise en travers de notre grande amitié. Comme il semblait perdre du terrain auprès de l'adorée, cela le mettait, lorsqu'il était en ma présence, dans un état voisin du meurtre. . .

L'été arriva et un cirque passa à McLeod. Il devait y avoir fête à cette occasion. Comme je tenais à être le plus faraud pour la circonstance, j'avais fouillé tous les catalogues pour me faire venir un accoutrement approprié. La maitresse d'école nous avait bien dit qu'elle irait à ce cirque mais avait refusé l'invitation de Frisé ainsi que la mienne, se bornant à nous dire qu'elle y allait avec des amis. On avala tout ce qu'elle nous tendit pour nous boucher le bec: perche, ligne, hameçon et même gougeon. Elle était si fine mouche que nous étions comme d'insignifiants barbeaux dans ses petits doigts.

Le matin du cirque en question j'étais "swell" comme un trente sous sur une pelle, (incidemment c'est depuis cette date, que j'ai des maux de coeur chaque fois que j'entends parler de cirque. J'arrivai à McLeod vers les neuf heures. Je vis bien une foule entourant le train qui était en gare mais je crus qu'il amenait des gens venus pour voir le cirque. Je remarquai également que la

(suite à la page 7)

Vue d'ensemble . . .

(suite de la page 2)

sur les "Unions de crédit". Nous possédons en 1941, 42 caisses populaires, dont 10 sont canadiennes-françaises, Sainte-Famille de Calgary, (la première dans la province), Ste-Lina, Saint-Paul, Saint-Joachim (Edmonton), Bonnyville, Morinville, l'Immaculée-Conception (Edmonton) Girouxville, Donnelly, Falher. Les membres atteignent 4,200, dont 950 Canadiens français.

1941. — Nous comptons plus de 1100 Caisses Desjardins en Canada, en 1942, près de 1400, et près de 300,000 membres. Rien que dans Québec, l'actif des Caisses dépasse 38 millions.

Ajoutons que rien qu'en 1939, nos Caisses Desjardins ont prêté plus de 9 millions de piastres.

Donc, aux jours sombres, il en viendra encore, pensons qu'au Canada, plus de 1,400 gérants de Caisses peinent comme nous, quelque 4,000 officiers travaillent gratuitement comme nous, avec cette pensée commune: préparer et gagner l'après-guerre.

Ce jour, si je le vois, je me réjouirai avec tous les vrais partisans de la vraie Coopération au Canada.

Louis ARNEAU
(L'Action Catholique)

BEAUMONT

Depuis mercredi dernier les dames et et demoiselles sont bien occupées; c'est qu'elles suivent u ncours de tissage donné par Mlle Madeleine Pariseau de Donnelly. Un bon nombre suivent régulièrement. Beaucoup sont intéressées et se promettent d'apprendre de celles qui sauront quand elles seront moins pressées. Enfin ce sera quelque chose qui occupera et instruira en même temps. Nous remercions nos bons pères de la Survivance, la Société d'Enseignement postscolaire et l'A.C.F.A. de nous avoir procuré cet avantage. Peut-être pourrons-nous leur être utile d'autre manière; ce sera avec plaisir, si possible.

* * *

Revenu de l'Est M. Rosaire Magnan qui était allé à la prise d'habit de sa fille Desneige. chez les Filles de Jésus aux Trois-Rivières. Il est bien content de son voyage mais content aussi de se retrouver chez lui avec sa famille et goûter un peu de repos.

* * *

De passage aussi M. Jean-Paul l'Heureux qui retourne dans la Colombie après avoir passé quelques jours dans sa famille dans l'Est. M. L'Heureux est dans l'aviation.

* * *

M. René Magnan stationné à Halifax est aussi ici pour quelques jours chez ses grands'parents et son père.

* * *

M. Charles Magnan qui dût subir une opération dans un oeil est maintenant chez lui et assez bien.

* * *

Mme Wilfrid Magnan est sous les soins du médecin.

* * *

M. Henri Gobeil à l'hôpital avec une double pneumonie. Nous souhaitons à tous un prompt et compet rétablissement.

* * *

Né à M. et Mme Henri Gobeil un fils.

* * *

Les coupages sont commencés; quelques-uns du moins dans l'orge; le grain change à vue d'oeil; dans une semaine ce sera presque général.

* * *

M. Wilfrid Magnan a acheté les bâtisses et poules de M. Léo Roberge et les a déménagées cette semaine.

* * *

Plusieurs se sont achetés des combines cette année; c'est qu'il y a beaucoup de pois à couper et qu'il faudra battre; plusieurs ont fini de les couper et les battront bientôt. Nous souhaitons qu'ils soient récompensés de leur travaux.

* * *

Dimanche soir prochain, dans le sous-bassement de l'église, il y aura une partie de bingo. Les recettes serviront à acheter un métier à tisser. Nous comptons que tous encouragent une oeuvre aussi utile. Bienvenue à tous.

Cours de tissage donnés à Beaumont

Mercredi dernier à deux heures de l'après-midi commençait un cours de tissage donné par Mlle Madeleine Pariseau et depuis une leçon est donnée dans l'avant-midi, une dans l'après-midi et une autre de 8 à dix heures et demie du soir. C'est dire qu ls jours sont bien employés. Les personnes dont les noms suivent prennent part à tous les cours:

Rév. Soeur Supérieur des Filles de Jésus, de Beaumont et la Rév. Soeur Saint-Philias. Mmes N. St-Jacques, E. L'Heureux, W. Vallée, A. Lavigne, N. Bérubé, K. Johenson. Mlles M.-Rose Bérubé, Rose-Alma Morin, Angeline Lavigne, Simonne Magnan, Yvette Méthot, Angeline Magnan, A. L'Heureux, Y. Bérubé et Mme J. Demers.

Bon nombre d'autres sont venues et viennent encore quelques fois mais ne peuvent venir continuellement. Le cours durera encore une semaine et demie ou deux semaines.

TANGENT

Au cours de la semaine dernière, notre couvent pensionnat avait le bonheur de saluer la présence parmi nous de Mme Lalonde et Mlle Langlois, deux soeurs de S. Exc. Mgr Ubald Langlois, O.M.I. Elles sont venues avec les RR. PP. Jean Marsan, O.M.I., chancelier à l'évêché de McLennan, et Ls-Marie Parent, curé de Falher. Elles ont aussi visité M. Isidore Langlois notre marchand du village.

* * *

Dernièrement à la grande joie de la population, arrivait d'une promenade dans l'Est, Mlle Eva Dufresne, garde-malade du district. Durant son absence, le comité de la Garde-malade s'était chargé de déménager sa demeure sur un autre lot du village. M. J.-N. Fleury s'occupa avec succès de ce dur travail.

* * *

Jeudi dernier, la voix des Supérieurs religieux appelait à McLennan notre vicaire-missionnaire, le R.P. Raphaël Lessard, O.M.I. L'appréciation par tous de son zèle, de son dévouement, nous invite à le remercier bien sincèrement. Nous l'assurons de notre prière et du meilleur souvenir. Le R.P. Hubert Marcotte, O.M.I., le remplace dans ses missions de Codesa, Eaglesham et Fox Creek.

* * *

M. et Mme Armand Bédard et leurs enfants sont allés passer quelques jours à Morinville et à Edmonton.

* * *

La Révérende Soeur Marie de St-Pierre-Julien, supérieure, et Marie de St-Guy partent en voyage pour Edmonton, et leurs deux compagnes s'en vont à Eaglesham pour quelques jours de catéchisme aux enfants.

GUY

Nous avons de nouveaux colons arrivés à Guy dernièrement pour s'y fixer. Quatre viennent de La Sarre, Abitibi. Ils se nomment MM. Aurèle Lortie (célibataire), Rosario Portelance (marié), Ernest Portelance (marié), et Henri Lauzon (marié). Nous leur souhaitons la bienvenue.

Nous avons aussi la visite du Docteur Bouilly, de Pont Viau près de Montréal. Il nous est arrivé à Donnelly où il a été reçu par Victor Régnier, puis à Falher par Paul Sicotte et à Guy par l'abbé Paul Gagnon. Le Docteur est fort intéressé de ce qu'il voit à Guy et dans les alentours, y compris Peace River (à 50 milles de Guy). Il prend des notes sur place, auprès des colons anciens et récents et retournera dans l'Est avec une riche documentation qui nous le ramènera à Guy avec sa famille et ses amis.

La pluie fait beaucoup de bien aux récoltes; remercions le bon Dieu de sa générosité à notre égard.

La Rév. Mère Praxède, Supérieure générale des Soeurs de la Providence, en visite dans l'Ouest

La Révérende Mère Praxède de la Providence, supérieure générale des Soeurs de la Providence de Montréal, est actuellement en visite officielle dans ses maisons de l'Ouest et du nord de l'Amérique. Arrivée de l'Alaska à Fort St. John, C.B., le 28 juin dernier, elle visite maintenant les mainsons "du nord", situées dans le Vicariat de Grouard.

Cette bonne Mère porte allègrement le poids de ses soixante-quinze ans et le fardeau de sa lourde charge. Elle supporte bien les fatigues du long voyage et apporte partout où elle passe le réconfort moral, la joie et le bonheur.

Mère Supérieure Générale apprécie hautement le travail déjà accompli et souhaite à toutes les chères missions du nord, qui ont commencé leurs oeuvres dans les sacrifices et les privations d'un pays tout neuf et éloigné des grands centres, de continuer le beau travail et de se développer toujours plus au service de l'humanité souffrante comme à l'éducation de la jeunesse, pour la plus grande gloire de Dieu.

Notre pays du nord exprime sa reconnaissance aux bonnes Soeurs de la Providence et à la Révérende Mère Générale qui est l'âme dirigeante de toutes leurs oeuvres. Puisse ce voyage qu'elle fait en ce moment en vue du plus grand bien des oeuvres et des âmes, s'effectuer heureusement jusqu'à son terme, et lui procurer la satisfaction qu'elle a droit d'en attendre.

MORINVILLE

Nous avons eu mercredi dernier notre pique-nique pour la caisse populaire et notre coopérative. Le succès a été éclatant et tout le monde a été satisfait. Réellement nous ne pensions pas avoir un tel succès et pour un premie ressai ce fut merveilleux. Nous apprenons même que notre organisation municipale se met de la partie et est toute disposée à améliorer le terrain et à en faire le centre sportif de notre petite ville. Tant mieux et alors nous pourrons nous équiper en conséquence.

* * *

Les élections provinciales sont terminées et tout le monde en semble heureux. Même ceux qui avaient pensé faire l'essai du parti nouveau qui nous promettait le paradis sur terre sont tout heureux de se trouver sur le terrain ordinaire et de continuer à faire leur petite vie sur le vieux sentier.

* * *

Québec nous a un peu surpris et nous pensions que le fameux bloc populaire aurait plus de succès. Il nous promettait tant de belles choses que nous fûmes déçus de ne rien recevoir. Est-ce un nouveau mouvement de jeunes qui ne vivra que la durée des fleurs? Il y a longtemps que nous voyons apparaître ces nouveaux partis à base de nationalisme et qui ne vivent qu'un matin.

* * *

Voici que le Nouveau Brunswick aura aussi son tour et vers la fin de ce mois passera par les élections. Est-ce que le fameux C.C.F. essaiera encore ses chances?

* * *

M. Paul Gibeau et sa dame sont actuellement les hôtes de Mme Joseph Gibeau. Inutile de dire que depuis le départ du maître de la maison celle-ci n'a plus la même apparence. Tout de même il fait bon de pouvoir jouir de la compagnie de la chère maman.

* * *

Il y a quelques jours nous avons été heureux de saluer notre ancienne secrétaire municipale, Mme Bernier. Celle-ci a demeuré si longtemps à Morinville qu'elle conserve toujours un petit coin dans son coeur pour notre petite ville. Sa santé parait bonne et nous lui souhaitons plusieurs années de vie. Et c'est ainsi que les anciens nous reviennent de temps à autre contents de revoir la vieille place, et celle-ci de reconnaitre ses anciens enfants.

PLAMONDON

LAC W. Beaudet, de Calgary, était en visite chez ses nombreux amis, dernièrement. L'on attend bientôt M. J.-T. Lanouette, de Coal Valley.

* * *

L'honorable M. Lucien Maynard a passé quelque temps dans notre région. Les électeurs d'ici ont reconnu ses mérites et lui ont donné une forte majorité au poll du 8 août.

* * *

Les trottoirs et traverses pour piétons ont été bien améliorés sous la direction de M. Esdras Bélanger.

* * *

Divers cercles d'étude tiennent conjointement leur assemblée mensuelle régulière. Il pourrait bien en sortir un magasin coopératif normal, remplaçant en meilleur site le magasin à pratique coopérative des Frères Schaub.

* * *

Les précautions contre la diphtérie sont sérieuses, à cause de quelques cas dans le voisinage. Il n'y en a pas encore dans Plamondon.

McLENNAN

De passage à McLennan, en visite chez son cousin, le Dr A. Piché, le R.P. Raymond Piché, de l'Ordre de Saint Dominique. Tout en se reposant quelques jours chez son parent, il a visité plusieurs endroits de cette partie du Nord, avant de se diriger vers l'Est, à Toronto pour continuer de là son itinéraire vers les Etats-Unis, où son ministère de prédication le réclame. Le R.P. Piché a déjà, à maintes reprises, visité les pays d'Europe, où il s'est acquis, comme en Amérique, dans toutes les missions qu'il a prêchées, une réputation d'érudit.

* * *

Nous sommes heureux de revoir parmi les siens, M. Marcel Giroux, revenu d'Edmonton, après quelques semaines d'une longue convalescence.

* * *

Dimanche dernier, M. et Mme Adélard Richer recevaient à diner, en l'honneur de leurs vieux parents, M. et Mme Rémi Richer de Donnelly, à l'occasion de leurs noces d'or. Plus de soixante convives y compris cinq sur six de leurs enfants vivants: Mme Paul Mailhot, MM. Adélard, Philippe, Euclide et le Frère Clément, O.M.I., avec une trentaine de petits enfants se groupaient autour des héros de la fête. Le R.P. Laroche, O.M.I., curé de Donnelly, avait bien voulu présider ce banquet familial, et bénissait un nouvel anneau offert à Mme Richer. Le frère Richer, O.M.I., fils des Jubilaires, leur lut au nom de la famille, une émouvante et affectueuse adresse, leur offrant en même temps un crucifix magnifique, tandis que leurs amis venaient ajouter à ce don, une jolie somme d'argent et un beau service de porcelaine.

Le gâteau de circonstance, artistement orné à profusion de décorations symboliques, fut l'oeuvre de Mme A. Parizeau de Donnelly. Mme J. Marcoux offrit gentiment son concours pour le service de la table.

Cette journée de célébrations en famille se passa dans la joie et l'union des coeurs. On fit du chant et de la musique, et Mme Adélard Richer sut être une hôtesse aimable pour tous; elle servit de nouveau un lunch succulent avant le départ des invités. Les paroles prononcées en de telles occasions, les traits familiaux, les faits relatés survenus dans le cours d'une longue vie matrimoniale de cinquante années, avec les souvenirs d'antan, sont bien propres à constituer des documents précieux dans la généalogie d'une famille et en affermissent le respect et l'autorité de la part des enfants. Tous souhaitent aux heureux jubilaires, longue vie et bonheur.

Humour

Un pêcheur de Schvenigen a été condamné à huit jours d'emprisonnement pour avoir crié dans les rues: "Du maquereau, du beau maquereau, tous aussi gras que Goering". Quelques heures après sa libération, le pêcheur se promenait de nouveau dans les rues avec un panier de poissons en s'écriant: "Du maquereau, du beau maquereau, tous aussi gras que celui de la semaine dernière!"

CHRONIQUE AGRICOLE

Commission des Prix et du Commerce

Résumé des ordonnances qui comportent un intérêt particulier pour les cultivateurs

Ottawa. — Les nouveaux règlements de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre qui ont pour but d'empêcher la vente des automobiles usagés à des prix illégaux sont d'un intérêt particulier aux cultivateurs. Dans un rapport ordonnant d'afficher un prix obligatoire sur tous les automobiles détenus par les détaillants et exigeant un compte rendu détaillé de chaque vente, la Commission fait appel au public lui demandant de collaborer à la campagne contre le marché noir en dévoilant toutes les atteintes de violation du prix plafond.

On maintiendra un contrôle plus rigoureux sur les ventes particulières qui doivent faire l'objet d'un rapport détaillé comme pour les ventes effectuées par des détaillants. Un particulier qui annonce en vente un automobile usagé doit donner tous les détails, y compris son nom et son adresse, une description complète de l'automobile et le prix de vente qu'il se propose d'obtenir.

Les prix plafonds des automobiles usagés demeurent les mêmes que ceux stipulés dans l'ordonnance précédente, mais on accordera une réduction des prix maxima sur la base de l'état de l'automobile au moment de la vente. Il est maintenant déterminé que les allocations relatives aux échanges doivent être raisonnables et justes. Le rapport signé pour chaque vente portera la signature d'un témoin et sera rédigé en triplicata; une copie pour l'acheteur et une autre déposée par le vendeur au bureau local de la Commission le plus voisin dans les quatre jours qui suivent la vente. On peut obtenir des formules de rapport de tout bureau local de la Commission.

Le règlement au sujet de l'étiquette de prix dans la nouvelle ordonnance se lit comme suit:

"Tout commerçant qui a en sa possession ou sous son contrôle un véhicule automobile de tourisme usagé pour le vendre, l'échanger ou en disposer autrement affichera consciencieusement sur chaque tel véhicule automobile une étiquette indiquant la marque, le modèle, l'année du modèle et le numéro de série, les accessoires y compris tout pneu de rechange et chambre à air) et le prix de vente qu'il se propose d'obtenir pour celui-ci, lequel ne dépassera pas le prix maximum permis par la présente ordonnance."

Un commerçant ne peut exiger un échange comme partie du paiement si l'acheteur en perspective est éligible à un permis pour des pneus neufs ou usagés, conformément à l'ordonnance no 4 du régisseur du caoutchouc. Sur présentation d'un certificat signé, cet acheteur peut obtenir un automobile qui satisfait à sa demande. Les commerçants peuvent exiger des échanges sur des ventes à d'autres catégories d'acheteurs, mais ils doivent évaluer raisonnablement l'automobile pris en échange.

Un particulier qui vend un automobile usagé ne peut exiger un échange. Un particulier ne peut acheter qu'un seul automobile durant une année civile quelconque, mais une personne qui avait cinq automobiles ou plus inscrits en son nom en 1943 a le droit d'acheter un automobile usagé durant une année civile pour chaque cinq automobiles qu'il possédait en 1943.

Munitions pour les cultivateurs

La Commission des prix et du commerce en temps de guerre a stipulé clairement que les approvisionnements limités de munitions d'armes portatives qui seront disponibles pour les sportifs cet automne ne diminueront pas la quantité maintenant mise de côté pour les cultivateurs et les autres détenteurs essentiels. A cause des besoins de plusieurs cultivateurs pour la protection des troupeaux et des récoltes, des trappeurs et d'autres personnes qui présentent des réclamations prioritaires pour les munitions, l'approvisionnement des chasseurs sera faible et des permis en règlementeront la vente. Un cultivateur qui a droit à des munitions en qualité de consommateur essentiel pourra aussi demander une partie des munitions accordées aux sportifs.

On annoncera avant la saison de chasse les recommandations relatives aux restrictions des achats particuliers. Les permis ne seront pas disponibles avant le 15 août et on les émettra seulement pour les armes enregistrées au Canada d'une façon permanente.

La Commission fait remarquer que les mesures par lesquelles on accordait des munitions d'armes portatives aux consommateurs essentiels demeurent en vigueur. Parmi ces consommateurs essentiels se trouvent les cultivateurs, les prospecteurs et les autres personnes qui dépendent de la chasse ou du trappage des animaux sauvages pour gagner leur vie. Un consommateur essentiel doit remplir un certificat au bureau local de la Commission le plus voisin et apporter ce certificat (formule RB-202) chez un détaillant. La Commission signale que l'approbation de la formule par le bureau de la Commission ne garantit pas nécessairement la vente immédiate de munitions, à cause de la situation des approvisionnements.

Les détaillants doivent considérer toutes les formules d'achat des consommateurs essentiels lorsqu'ils font la demande de nouveaux approvisionnements de munitions.

Frais de manutention du grain

La Commission des prix et du commerce en temps de guerre stipulant dans une ordonnance qui entra en vigueur le 27 juillet que les frais maxima qu'un commerçant de grain peut exiger pour la manutention du blé d'hiver de l'Est du Canada ne doivent pas dépasser trois cents le boisseau. L'ordonnance fait suite à la récente déclaration de l'honorable J.-A. McKinnon, ministre du Commerce, à l'effet qu'un prix minimum a été établi pour cet espèce de blé.

Un commerçant doit vendre f. à b. son point d'expédition et son prix de vente, y compris les frais de manutention ne comprend pas le plafond légal de $1.26 le boisseau sur la base f. à b. Montréal. L'ordonnance permet au détaillant d'ajouter à son prix de vente maximum tous les frais de courtage qu'il a encourus mais ne dépassant en aucun cas un cent le boisseau.

Les détaillants feront un rapport au bureau de Toronto de la Commission canadienne du blé de tous leurs achats du blé d'hiver de l'Est du Canada des cultivateurs durant le mois de juillet et à chaque semaine par la suite.

Impression sur les sacs d'engrais chimiques

L'administrateur des pesticides et des engrais chimiques de la Commission stipulait dans une nouvelle ordonnance que les sacs des engrais chimiques pouvaient de nouveau porter des impressions de plus d'une couleur sur les deux côtés. La nouvelle ordonnance entra en vigueur le 31 juillet 1944.

Conformément à l'ordonnance précédente, l'étiquette, la marque de commerce ou tous les autres renseignements peuvent être imprimés seulement en bloc, d'une seule couleur et seulement sur un côté du sac.

"Ces dispositions avaient tout d'abord pour but de conserver les matrices d'impression, en caoutchouc dont l'approvisionnement était difficile, disait l'administrateur, mais vu que l'approvisionnement du caoutchouc récupéré pour la fabrication de ces matrices semble maintenant suffisant, on a levé cette restriction."

Mise au point

Le petit Julien, sept ans, a commencé d'apprendre l'histoire sainte; il prie son papa de l'interroger pour voir comme il est savant.

—Eh bien, dit le papa, peux-tu me dire ce que c'est qu'Adam?

—Je ne suis pas encore rendu là.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W.	39½
3 C.W.	39½
Fourrage No 1	38½
Fourrage No 2	37

Orge—

1 C.W.	48¾
2 C.W.	48¾
3 C.W.	48½

Seigle—

2 C.W.	87½
3 C.W.	82¼

Bétail—

Veaux de choix	11.00 é 11.50
Bouvillons de choix	10.00 à 11.00
Ordinaires	9.00 à 10.00
Génisses de choix	10.00 à 10.50
Ordinaires	8.00 à 9.50
Vaches de choix	7.00 à 7.50
Taureaux	5.00 à 6.75

Beurre—

No. 1 34; No 2, 32; No. 3, 30½

Crème—

No. 1, 42; No. 2, 37.

Oeufs—

Grade A large	29
Grade A medium	27
Poulettes	21

LA COREY

Jeudi dernier notre magasin coopératif ouvrait ses portes au service du public. M. Laurent Hébert du département des Caisses Populaires s'était rendu sur les lieux et dans un beau discours il expliqua d'une façon claire et précise les principes coopératifs. Tous goûtèrent cette belle exposition. M. Pierre Lauzon, le gérant, remercia M. Hébert d'avoir bien répondu à l'appel. Nous offrons nos meilleurs voeux de succès à cette nouvelle entreprise.

* * *

Le R.P. Tourigny, O.M.I., du Juniorat St-Jean d'Edmonton, était dans nos parages récemment en vue du recrutement.

STE-LINA

Dimanche le 13 août le club de balle de Ste-Lina sous la direction de Mike Behm organisait un grand tournoi de balle. Tous les joueurs des environs s'étaient donnés rendez-vous. Et ce fut une joute serrée entre les joueurs de Mallaig, Glendon, Therien et Ste-Lina. Finalement la victoire resta au club de Mallaig pour la balle dure et au club de Therrien pour la balle molle.

Dans le courant de l'après-midi il y eut de nombreuses courses et même un peu de boxe fournie par des amateurs de St-Vincent.

Le soir tout le monde applaudissait un film présenté par M. David Bouliane de Mallaig.

* * *

De passage à Ste-Lina, Sr Ste Miriam rencontrait plusieurs de ses anciens élèves. Restera-t-elle pour enseigner la troisième classe?

* * *

S'il y en a parmi nos lecteurs qui sont intéressés à prendre de bonnes terres à conditions faciles nous avons justement deux propositions. Je crois qu'en écrivant à M. le Curé ou à Jos. Imbeau on pourra vous donner les renseignements voulus.

* * *

Le Père Morin. Rédemptoriste, doit prêcher la retraite paroissiale cette année.

SAINT-PAUL

Lundi, le 7 août, le R.P. Raoul Yott, O.M.I., bénissait le mariage de M. Jules Van Brabant, comptable de la Maison Brosseau & Frère, et de Mlle Adélia Longchamp. Le marié avait pour témoin son oncle, M. Aimé Van Brabant, de St-Albert et M. J.-Bte. Longchamp accompagnait sa fille.

Pendant la messe il y eut du magnifique chant rendu par quelques amies de la mariée.

Après la cérémonie les parents et amis se rendirent à la résidence de Mme G. Van Brabant, mère du marié, où eut lieu le déjeuner des noces.

Le souper qui fut servi au Café A.B. réunit la parenté et les amis intimes du nouveau couple.

Le soir, réception et danse à la salle Elite où tous s'amusèrent agréablement jusqu'aux petites heures du matin.

A M. Brabant et à sa jeune épouse nos voeux sincères de bonheur et de prospérité.

* * *

Nous sommes heureux de féliciter notre député, M. J.-W. Beaudry, qui vient d'être réélu pour un troisième terme, membre de l'Assemblée Législative de notre province.

* * *

Mlle Aline Beaudry est en visite pour quelques jours à Bonnyville chez M. et Mme J. Conrad Lapierre.

* * *

Mlle Clarisse St-Hilaire est revenue d'un beau voyage d'un mois à Vancouver.

* * *

C'est avec un profond regret que nous avons appris le décès sur les champs de bataille, en France, du lieutenant Albert Brosseau. La mort vient donc de faucher encore une fois, à la fleur de l'âge, un de nos vaillants défenseurs de la patrie. Albert n'avait que 26 ans. Il laisse dans le deuil un frère et une soeur. Un service solennel pour le repos de son âme aura lieu en notre église vendredi, le 18 août.

A M. Hector Brosseau, frère du défunt, à sa soeur, Mme Peace, à M. Alphonse Brosseau, son oncle, et à tous les membres de la famille nous offrons l'expression de notre vive et sincère sympathie.

Conserves

Les conditions essentielles au succès des conserves de ménage sont la destruction de tous les agents microscopiques par l'emploi d'une chaleur suffisante pendant le temps nécessaire et l'emploi de contenants étanches pour empêcher la réinfection. De cette façon, on prévient la tendance naturelle des fruits et des légumes à se décomposer par la végétation des bactéries, des moisissures, des levures et des enzymes.

Encouragez la Survivance, quand vous avez des travaux.

L'accoutrement des parachutistes canadiens a été l'objet d'un intérêt tout spécial pour Leurs Majestés et la princesse Elisabeth lorsque la famille royale a rendu visite aux Canadiens alors en pleines manoeuvres préparatoires à l'invasion.

Prix minimum pour les produits de la ferme

Le bill présenté par l'hon. J.G. Gardiner dans le but d'assurer des prix minimums aux produits agricoles est adopté à l'unanimité par tous les partis représentés à la Chambre des Communes. La plupart des députés oppositionnistes qui prirent part au débat approuvèrent le principe du bill et il n'y eut aucun vote d'enrégistré sur la seconde lecture.

Plusieurs députés ont exprimé l'avis que la stabilisation des prix agricoles devrait être une politique permanente et ne pas s'appliquer seulement durant la période de transition qui suivra la guerre. Nous abondons dans ce sens. Nos législateurs ne semblent pas prévoir les conditions de l'après-guerre, car le bill précise que cette loi "aura pour objet de soutenir les prix des produits agricoles durant la transition de la guerre à la paix". Puis après la paix?

Plusieurs députés ont regretté de ne pas avoir eu une telle loi lors de la dernière crise. Pourtant, plusieurs d'entre eux étaient députés à ce moment-là et si nos souvenirs sont exacts, aucun projet ou résolution ne furent présentés à cette époque. Un député conservateur redoute que l'application de ce projet n'ait pour résultat d'étendre les contrôles bureaucratiques, et qu'en définitive les organismes qui émaneront de la Commission des prix agricoles n'échappent au contrôle du parlement. C'est un point dangereux car la bureaucratie n'est pas à encourager. Nous espérons que M. Gardiner y pensera et qu'il trouvera une formule efficace et rapide pour l'exécution de cette politique.

La réplique de M. Gardiner

Nous allons essayer d'extraire les principales idées exprimées par le ministre lui-même en réplique aux critiques formulées par les membres de la Chambre.

D'abord, le bill n'a soulevé aucune objection d'ordre constitutionnel. Pour arriver à stabiliser les prix une Commission achètera et revendra les produits agricoles en payant aux agriculteurs la différence entre le prix courant et le prix jugé nécessaire pour assurer une juste rémunération au producteur.

Pas de contrôle

Le ministre de l'Agriculture ajoute qu'il ne sera pas question de contingenter la production des denrées alimentaires ni d'inviter les agriculteurs à réduire leur production. Au contraire, dit-il, les cultivateurs ont été privés, durant la guerre, des gains qu'ils auraient pu faire si l'on avait laissé monter les prix et cette mesure aura pour effet d'apporter une certaine compensation à ce manque à gagner en leur assurant un prix rémunérateur pour toute leur production.

S'il y a surproduction, et si les marchés accessibles ne pouvaient tout absorber, il y aura toujours moyen d'écouler cette production dans les pays où il y a pénurie de vivres au lieu de restreindre la production ou de détruire les récoltes pendant que des peuples souffrent de famine, comme cela s'est produit durant la crise mondiale, déclare M. Gardiner.

Pour les fermiers

L'intention de faire servir cette loi à compenser les cultivateurs pour leur manque à gagner durant la guerre est la principale raison pour laquelle, selon le ministre de l'Agriculture, il serait difficile de donner à cette loi un caractère permanent, comme l'ont réclamé certains députés. Mais le ministre fait observer qu'il sera toujours permis au parlement de la modifier dans ce sens le jour où cela deviendrait nécessaire.

LEGAL

Après la retraite, le R.P. Laurendeau a passé quelques jours à Jasper sur l'invitation de M. et Mme Elphège Trudel. De là, M. Louis Laverty l'a conduit à travers la route des Rocheuses, jusqu'au Lac Louise et à Banff. En revenant par Calgary, le P. Laurendeau a été l'hôte des RR.PP. Basiliens. Par une heureuse coïncidence, son confrère et ami le R.P. Hingston, était en mission à Calgary. Le P. Laurendeau qui visite l'Ouest pour la première fois, est revenu enchanté, et même émerveillé, de sa randonnée à travers les Rocheuses. M. le curé l'a accompagné.

* * *

M. et Mme J.-B. Coulombe ont le rare bonheur d'avoir la visite de leur fils Arthur de la marine canadienne, venu en congé de Halifax. La présence sympathique d'un beau matelot au milieu de nous, rappelle à tous la perte tragique de son compagnon d'enrôlement Roger Demers.

* * *

Samedi matin, à la cathédrale d'Edmonton, M. Joseph Baert, fils de M. et Mme Arsène Baert, a épousé Mlle Kathleen Hawkes, fille de Mme Irene Hawkes et de feu M. Hawkes.

* * *

M. l'abbé Emile Brière a terminé ses cours de vacances à l'Université Laval et reviendra prochainement à Edmonton, en passant par Boston et Washington.

* * *

Mlle Jeanne Tessier passe quelques maines à Jasper, chez sa soeur Mme E.-F. Trudel, à l'occasion de la confirmation du jeune Cyril Trudel, âgé de 9 ans.

* * *

M. Edmond Dozois est revenu de Banff, en meilleure santé, après avoir fait un séjour aux sources de l'Hôpital hydrosulfurique de ce bel endroit.

* * *

Trois classes de catéchisme à l'école du village préparent au-delà de cent jeunes enfants qui seront confirmés le 27 du mois d'août.

* * *

M. Wilfrid Fortin est revenu à l'hôtel, après un stage de deux mois à l'hôpital.

* * *

M. l'abbé Gabriel Martin, prêtre du diocèse de St-Jean, Québec, neveu de la famille Provost de Picardville, est en visite chez ses cousins de Legal, M. et Mme Paul Chauvet.

Bruits

Sur les côtes des Moluques, la mer, en battant les écueils de corail, produit les sons les plus divers. A la moindre hauteur le bruit ressemble à celui de grains de sel qu'on jetterait sur des charbons ardents. A cinquante pieds, on croirait entendre le tic-tac d'une montre. Si le fond est de vase, il s'en élève comme un bourdonnement d'abeilles. Cette diversité curieuse des bruits sous-marins guide les pêcheurs qui, par expérience, savent parfaitement les distinguer.

Rapport sur les cultures par le Bureau Fédéral des statistiques

Ottawa, 8 août. — Le Bureau Fédéral de la Statistique a publié aujourd'hui le onzième d'une série de 16 rapports télégraphiques hebdomadaires traitant de l'état des cultures dans les trois Provinces des Prairies. Ces rapports reposent sur les renseignements communiqués par un nombre choisi de correspondants agricoles des ministères fédéral et provinciaux de l'Agriculture, par des observateurs agricoles particuliers et des producteurs de grains. Tous les renseignements sur la température sont fournis par le Service météorologique du Dominion du Canada.

Sommaire

Une quantité considérable de céréales ont été coupées la première semaine d'août dans les Provinces des Prairies, des progrès marqués ayant été faits dans le sud du Manitoba, les régions sèches du sud de l'Alberta et la région de la Rivière-la-Paix.

Les perspectives de l'Alberta sont à peu près les mêmes, la pluie survenant trop tard pour sauver les cultures dans les régions très sèches.

Les récoltes de céréales en Alberta se confinent en grande partie aux sections sèches du sud et à la région de Rivière-la-Paix où la date de la moisson a été avancée à cause de la maturité prématurée des cultures par suite de la chaleur et de la sécheresse. Les moissonneuses-épieuses et les moissonneuses-batteuses vont bon train au sud de Calgary et à l'est des contreforts et le rendement du blé est de moins de cinq boisseaux à l'acre dans cette région.

Les perspectives des récoltes continuent d'être excellentes dans la plupart des districts du Nord, excepté la région de Rivière-la-Paix, et de forts rendements de blé et autres céréales sont déclarés par les correspondants de Melfort et Prince-Albert, en Sask., et du nord et du centre de l'Alberta. Les perspectives aux environs de Vulcan accusent une moyenne de 15 boisseaux pour le blé tandis que la graine de lin promet beaucoup. Les rendements dans la région de Manyberries seront probablement plus élevés qu'en 1943. Les pluies la semaine dernière dans le district de Hanna sont survenues trop tard pour les cultures de céréales mais elles aideront la situation du fourrage. Le blé dans cette région semble vouloir donner environ 7 boisseaux à l'acre et l'avoine, environ 15 boisseaux à l'acre. La situation autour de Calgary est bonne mais une période de temps chaud et sec est nécessaire au mûrissage. Les perspectives à Sedgewick sont toujours bonnes.

Lacombe, dans la région ouest-centrale de la province, a joui du mois de juillet le plus humide depuis 37 ans, mais bien que les cultures dans cette région soient très fournies il y a beaucoup de grain de versé et la moisson sera difficile et coûteuse. Du temps sec et chaud est maintenant nécessaire pour hâter le mûrissage de toutes les cultures de ce district.

La région de Rivière-la-Paix souffre toujours de temps sec et les cultures mûrissent prématurément. La coupe est commencée mais le rendement sera probablement faible et l'échantillon, pauvre.

Représentant du général De Gaulle au Vatican

Alger. — On apprend de part digne de confiance que l'administration du général de Gaulle a demandé au Vatican d'approuver la nomination de M. Hubert Guérin comme son représentant auprès du Saint-Siège. M. Guérin a déjà été conseiller de l'ambassade française à Rome.

Des observateurs bien informés disent que, dans les circonstances, une approbation du Vatican comporterait la reconnaissance par celui-ci du Comité français de la Libération nationale comme gouvernement provisoire de la France.

Lisez et faites lire la Survivance.

Appel adressé à Sa Sainteté

Cité du Vatican. — Cinq cents Italiennes ont adressé un appel à Sa Sainteté le Pape Pie XII pour lui demander d'intercéder en faveur de leurs maris actuellement détenus dans un camp d'internement par les autorités alliées. Le Souverain Pontife n'a pas reçu ces femmes en audience mais leur a demandé de formuler leur requête dans une pétition.

Les femmes ont déclaré que leurs époux ont été forcés, sous menace de représailles contre leurs familles, d'adhérer à la république fasciste.



C'est par un soleil radieux qu'eut lieu le 23 juillet au Parc Stanley le "Rendez-vous" organisé par l'Association Canadienne-française de Vancouver.

Toute personne doutant encore de l'existence à Vancouver d'une importante colonie Canadienne-française aurait été surprise de voir réunies ce jour-là plusieurs centaines de personnes prenant un plaisir louable à ne parler que le français.

Le terrain pittoresque de la réunion, près de l'étang des cygnes, offrait un aspect très animé. L'on était heureux de revoir nos compatriotes et de faire la connaissance des nouveaux arrivés qui, nous l'espérons, se feront non seulement un plaisir mais un devoir de faire partie de notre bonne Association.

Notre charmante présidente, Mme J. Paradis-Price se montra comme toujours à la hauteur de la situation. Nous l'avons vu aller de groupe en groupe souhaiter à tous une cordiale bienvenue.

Parmi les visiteurs nous avons été heureux d'accueillir un nombre de soldats du Régiment des Fusilliers du St-Laurent de Nanaimo, et des aviateurs de la Station R.C.A.F. de Patricia Bay. Ils se déclarèrent enchantés de leur visite, et se proposent, quand l'occasion se présentera, d'assister à nos activités de l'automne.

Nos amis vinrent de New Westminster, Maillardville, Coquitlam, de Los Angeles. Parmi ceux-ci notons Mme Robinson, épouse du Dr Robinson, qui retrouva un nombre d'amis parmi le groupe; M. et Mme H. Fraser de New Westminster, M. Luce, président de la société "Channel Islanders", Mmes Alice Jackson et Clara Jamieson de Los Angeles.

Après le repas du soir l'on se dispersa les uns pour retourner à la maison, les autres pour aller écouter le joli programme musical du dimanche soir à l'endroit du Parc, "Theater under the Stars".

Tous ceux qui vinrent si nombreux au "Rendez-vous" auront un souvenir inoubliable de cette fête champêtre, de cette belle journée passée en compagnie de leurs amis de langue française, dans l'incomparable Parc Stanley.

* * *

Mme Bonnay, accompagnée de ses filles Yolande et Camille, est en voyage dans la province de Québec. Durant l'absence de sa cousine, Mlle Camille Bonnay, Mlle Florence Roussel de Mission City, C.-B., la remplace comme secrétaire du Consul de Belgique à Vancouver.

* * *

Mme Marie Déry eut une belle réunion de famille dimanche le 13 août, à sa résidence 2928 rue Ontario. Etaient présents ses quatre fils: Le R.P. Léo Déry de Saskatoon, Narcisse attaché à l'armée de Prince Rupert, et Silva et Marcel de Vancouver.

* * *

Mme O.-T. Girard, New Westminster, remercie sincèrement les personnes qui ont bien voulu lui témoigner des marques de sympathie à l'occasion de la mort de son époux, décédé le 13 juillet, soit par offrandes de messes, de fleurs, messages de condoléances, télégrammes, bouquets spirituels, visites, ou assistance aux funérailles.

* * *

En visite à Vancouver et Victoria dernièrement le Dr et Mme P. Decosse et leur ami M. Tony Spence tous de St-Paul. Leurs amis de Vancouver leur souhaitent meilleure chance à la pêche à leur prochain voyage dans nos régions.

* * *

Mmes Alice Jackson et Clara Jamieson de Los Angeles sont en vacances à Vancouver. Elles sont à présent chez leurs cousines Mlles Marie et Sara Lachance.

* * *

Sincères félicitations et meilleurs voeux au caporal Léo et Mme Désaulniers (Thérèse Larocque) à l'occasion de la naissance, le 18 juillet, de leur fils Robert.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

Annonces classifiées

Cuisine de Famille

Bonne cuisine de famille. Repas 25c et au-dessus. Chez Tower's: 10432, avenue Jasper.

Institutrice demandée

Institutrice bilingue pour arrondissement Charest, cinq milles de Beaumont. Salaire: $1000.00, plus $50. pour chaque année d'expérience. Communiquez avec J.-J. LeBlanc, 10713-98e avenue, Edmonton.

Hommes d'affaires: Commandez vos livrets de compte à la Surivivance.

17,000 femmes et enfants évacués

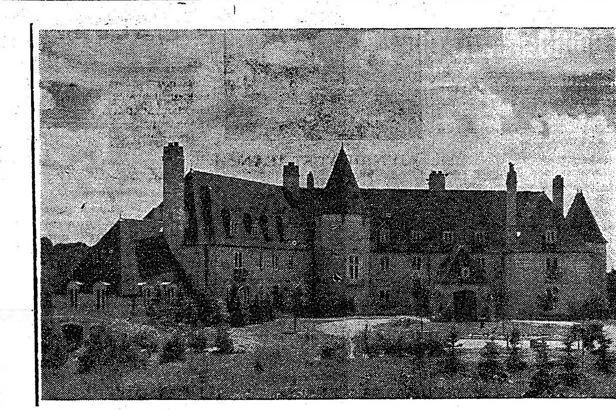
Londres. — L'exode de femmes et d'enfants de Londres se continue alors que 17,000 femmes et enfants sont partis dans 22 trains spéciaux vers des régions plus sûres, en dépit du fait que depuis trois nuits les attaques de robots diminuent.

On croit que la diminution des attaques est attribuable à l'efficacité des raids alliés sur les bases et entrepôts de robots en France.

Quartiers généraux suprêmes en France

On a annoncé ces jours-ci que le général Dwight-D. Eisenhower a ses quartiers généraux en Normandie pour maintenir un contact étroit avec les armées alliées, en France.

Au cours des derniers jours, on a transporté ces quartiers généraux, par la voie de l'air, à un aérodrome d'où Eisenhower part, tous les jours pour s'entretenir personnellement avec le général Sir Bernard Montgomery et le lieutenant-général Omar-N. Bradley.



Eaton Hall, résidence de Lady Eaton, vient d'être prêtée à la marine canadienne pour la durée de la guerre et l'année qui suivra, comme maison-hôpital pour les convalescents. Située dans un décor idéal de lacs, de collines et de forêts, Eaton Hall pourra contenir de 75 à 100 patients à la fois. Ci-haut, une vue de face de la splendide demeure.

EDUCATION

Formation à la discrétion

C'est quand les enfants sont très jeunes qu'il faut les former à la discrétion et détruire en eux la facilité qu'ils ont de raconter à leur façon ce qu'ils voient et ce qu'ils entendent.

Cette tendance devient, surtout chez les petites filles, un défaut qui, plus tard, est nuisible à tout leur entourage.

Car, si l'on pouvait obtenir des femmes qu'elles s'occupent moins des faits et des gestes d'autrui, qu'elles se retiennent de blâmer et de critiquer la conduite de celui-ci ou de celle-là, que de désunions, de ruptures d'amitié, de scandales seraient évités! Les jalousies, les haines, les rancunes, les chagrins, en un mot, viennent très souvent de la funeste habitude féminine de se mêler des affaires des autres et d'en parler à à tort et à travers.

Ce qui est plus pitoyable, peut-être, c'est de penser que tout ce mal est la conséquence de bavardages parfois sans malice. N'est-il pas révoltant d'entendre des femmes et beaucoup d'hommes, du reste, raconter les uns sur les autres les choses les plus graves, sans savoir ce qui s'est passé, parfois sans y croire, pour le plaisir de parler et d'annoncer une chose ignorée? C'est un acte déloyal qui enfreint la neutralité que nous impose l'exercice d'une liberté réciproque. Plus déloyal encore quand il s'agit de ceux qui nous tiennent de près et qui ont droit d'attendre de nous une défense et non une trahison.

Déloyal aussi, le bavardage qui livre un secret confié: la femme le trouve toujours aussi lourd que du temps de La Fontaine et l'homme le porte moins loin qu'autrefois, paraît-il.

Déloyale celle qui ne tient pas sa parole et se donne toutes sortes de prétextes pour y manquer lorsque son caprice ou son intérêt la fait changer d'idée.

L'éducation devrait combattre énergiquement la fantaisie et les variations qui ont valu aux femmes la méfiance des hommes. La droiture et la sûreté du caractère attirent et retiennent l'affection en même temps que la confiance. Tout peut s'obtenir par la bonne éducation commencée de bonne heure, mais, hélas! qu'ils sont rares les éducateurs sérieux, qui connaissent les enfants et savent les élever dans tous les sens du mot!

On ne saurait faire comprendre trop tôt à la jeunesse, aussi bien féminine que masculine, ce que c'est que l'honneur.

En ce triste temps de compromissions de toutes sortes, il faut enseigner aux jeunes que l'honneur est le plus sûr refuge contre les pires aventures de l'existence et leur meilleur moyen de se faire dans le monde une place honorable.

On assure trop facilement aujourd'hui que la satisfaction du devoir accompli est une maigre consolation quand la réussite ne l'accompagne pas. Il y a cependant, pour une âme élevée, une satisfaction certaine de pouvoir marcher la tête haute, de se dire qu'elle n'a pas eu de ces défaillances qui mettent sur toute une vie une ombre ineffaçable, de préférer sa place modeste, qui lui apporte peut-être des déboires, au succès de ceux qui laissent partout des lambeaux de leur honneur.

Donnons donc aux jeunes le sentiment profond de ce qu'ils se doivent à eux-mêmes afin qu'ils n'aient jamais à rougir de ce qu'ils ont fait. Donnons-leur une délicatesse scrupuleuse en matière d'argent, afin que, plus tard, ils aient l'horreur des affaires déloyales qui menacent la fortune des autres à leur insu.

L'influence des femmes à ce sujet est incontestable puisqu'elles forment la conscience et le caractère des femmes et des hommes de demain.

Elles peuvent aussi empêcher des entrainements qui mettent la honte sur un nom ou sur une famille, et il est important qu'elles se rendent compte, tout comme les hommes, de la valeur de certaines transactions au point de vue de l'honorabilité, afin de les combattre de toute leur influence avertie.

FADETTE

(Le Devoir)

Les opérations des avions-robots

Londres. — Les bombardiers alliés volant au-dessus de l'Europe ont attaqué des objectifs dans l'ouest de l'Allemagne et de la Hongrie, rapporte la radio de Berlin. Durant la nuit les Alliés s'en sont pris aux réserves de pétrole allemandes.

Les Allemands ont recommencé leurs attaques de bombes volantes aujourd'hui après une nuit d'assauts incessants. Une nouvelle officielle dit qu'il n'y a pas de dommages ni de pertes de vie dans les districts résidentiels.

PROMOTIONS AU C.N.R.



C.-E. Couture

J.-B. Lanctôt

M. J.-B. Lanctôt, directeur du service de rapatriement et de la colonisation du Canadien National pour les Etats-Unis avec bureau à St-Paul, Minn., vient d'être promu au poste de surintendant du service de l'agriculture du chemin de fer dans l'est du Canada, en remplacement de M. Louis-Charles Roy, démissionnaire.

M. Clovis-Emile Couture succède à M. J.-Ernest Laforce, qui vient de prendre sa retraite avec pension, au poste d'agent général de la colonisation. Ces deux promotions prennent effet immédiatement.

M. J.-B. Lanctôt est né à Crookston Minn. en 1902. Il vint au Canada en 1916 et décrocha en 1923 son diplôme de bachelier à l'université du Manitoba. Entré au service du Canadien National en 1926 comme agent d'immigration en Europe Centrale il obtint un congé en 1929 pour continuer ses études à l'université du Manitoba qui lui décerna son diplôme de bachelier en sciences agricoles en 1930. La même année il fut rappelé au bureau de colonisation du Canadien National à St-Paul, Minn. Nommé plus tard agent à Montréal il fut promu en 1936 surintendant du service de la colonisation française. M. Lanctôt qui est avantageusement connu dans toute la province de Québec aura désormais ses bureaux à Montréal.

M. Clovis-Emile Couture est né à St-Jean Baptiste, Man. Il est bachelier du collège de St-Boniface. A sa sortie de l'université, M. Couture fit un stage dans l'administration provinciale au Manitoba où il acquit une précieuse expérience et en 1937 il entra au service du Canadien National en qualité de surveillant des déplacements de colons, avec bureau à Montréal. Durant l'absence de M. J.-E. Laforce qui avait été prêté au gouvernement provincial, M. Couture remplit les mêmes fonctions au service de la colonisation du chemin de fer où il prend aujourd'hui le titre d'agent général de la colonisation.

BONNYVILLE

La magnifique récolte qui s'annonçait arrive enfin à maturité. Quelques cultivateurs ont commencé la moisson qui est très abondante et de haute qualité. La belle saison a permis de faire une récolte des plus abondantes de foin de luzerne et autre dans les meilleures conditions.

* * *

Mme et Mlle Cécile Vallée sont revenues depuis quelque temps de Montréal. Le soldat Edouard Vallée passa quelques jours de congé dernièrement et voici que maintenant l'officier pilote, André Vallée est en congé avant son départ pour les Indes Orientales.

* * *

Mme Cournoyer, soeur de Mme Chs. Moreau est en visite chez elle. La soeur de Mme F.-A. Galarneau est aussi de passage à Bonnyville en visite chez M. F. Galarneau.

* * *

Le R.P. Tourigny nous donna le ser-
St-Jean.
mon dimanche et fit appel pour les garçons désireux d'entrer au Juniorat

* * *

Les Chevaliers de Colomb eurent leur pique-nique au Moose Lake dimanche au chalet Vallée. Malgré la température un peu froide plusieurs s'y rendirent et tous s'amusèrent joyeusement. Un joyeux concours de chant et de déclamations rendit l'après-midi très agréable.

* * *

La jeune Jeannette Bougie, fille de de M. et Mme Léon Paul Bougie, a été opérée d'urgence pour l'appendicite. Un jeune garçon de M. et Mme Albert Demers eut à subir le même traitement par le Dr McTavish. Nous avons bien hâte d'avoir un médecin résident ici.

* * *

Adélard Bilodeau et un jeune Ukrainien de Goodridge sont venus subir leur "médical" à la suite de leur appel à l'armée, à l'âge de 18½ ans.

* * *

La jument de M. le Curé Lapointe a gagné deux deuxièmes et un troisième prix aux courses de Vermillion; elle gagna aussi à St-Paul.

Le "Nascopie" est rendu à Churchill

Churchill. — Le vaisseau de ravitaillement "Nascopie", commandé par le capitaine Thomas Smellie, est arrivé ici deux semaines plus tôt que d'habitude pour démontrer que les Blancs tiennent leur promesse à l'égard des Esquimaux. Tous les ans, le "Nascopie" se rend dans l'Arctique avec des approvisionnements pour une durée de 12 mois. En 1941, il en avait transporté pour deux ans au cas où la guerre aurait rendu cette visite impossible.

Le "Nascopie" a à son bord une grande quantité de médicaments. On verra à ravitailler 6,000 Esquimaux.

Recettes pour le temps des vacances

L'été et le temps des vacances n'apportent pas de grands changements dans la routine de la ménagère. Elle doit continuer à préparer trois repas par jour qu'il fasse bien chaud ou non. Des recettes vite préparées, des raccourcis, des mets pouvant être faits d'avance, peuvent cependant aider à rendre la préparation des repas une moins grosse corvée. A cet effet, la Section des consommateurs du ministère fédéral de l'Agriculture suggère certaines recettes. La salade frigidaire aux pommes de terre est un repas en lui-même et le secret de sa saveur dépend des assaisonnement qui sont ajoutés alors que les pommes de terre sont encore chaudes.

Salade frigidaire aux pommes de terre

3 tasses de pommes de terre fraichement cuites et chaudes;
¼ de tasse de vinaigre;
¼ de c. à thé de sel;
⅛ de c. à thé de poivre;
¼ de c. à thé de sel de céleri;
¼ de c. à thé de moutarde;
¼ de c. à thé de marinades hachées;
½ tasse de boeuf cuit haché ou d'une autre viande froide;
½ tasse de fromage cheddar déchiqueté;
½ tasse de céleri.

Cuire les pommes de terre avec la pelure, les peler et les couper en cubes. Mélanger le vinaigre, le sel, le poivre, le sel de céleri et la moutarde, faire chauffer et verser sur les pommes de terres chaudes. Bien mêler et laisser reposer pendant une heure. Ajouter les autres ingrédients et mêler légèrement. Six à huit portions.

Petits pâtés au cari (curry)

2 tasses de mie de pain rassis;
2 tasses de viande cuite hachée;
2 c. à thé d'oignon haché;
½ c. à thé de poudre de cari;
¼ tasse de sauce de viande;
1 oeuf;
Sel et poivre au goût;
2 c. à table de gras.

Mélanger tous les ingrédients sauf le gras et bien mêler. Faire fondre le gras dans la poêle à frire. Laisser tomber le mélange par cuillerée dans le gras chaud. Aplatir légèrement et rôtir sur les deux côtés. Six portions.

Soupe aux légumes

3 c. à table de gras doux;
3 c. à table d'oignon haché;
2 c. à table de farine
3 tasses de lait
1 tasse d'eau de cuisson des légumes, d'eau ou de lait;
1½ c. à thé de sel;
Quelques grains de poivre;
1 c. à thé de sauce épaisse pour viande;
1½ tasse de restes de légumes, cuits ou en conserve, hachés finement.
Paprika.

Faire fondre le gras dans le dessus du bain-marie. Ajouter l'oignon et faire revenir directement sur le feu. Ajouter la farine; brasser jusqu'à ce que lisse. Ajouter graduellement le lait et l'eau des légumes et faire cuire au bain-marie, en brassant de temps à autre jusqu'à épaississement. Ajouter les assaisonnements, la sauce et les légumes. Faire réchauffer et servir, saupoudrer de paprika. Donne 5½ tasses de soupe.

Pain à la farine d'avoine

1½ tasse de farine à pain;
4 c. à thé de poudre à pâte;
1¼ c. à thé de sel;
1½ tasse de farine d'avoine fine;
4 c. à table de sucre;
2 tasses de lait;
1 c. à table de gras doux, fondu.

Mêler et tamiser la farine à pain, la poudre à pâte, le sel et le sucre. Ajouter la farine d'avoine et bien mélanger. Ajouter le lait et le gras fondu et battre jusqu'à lisse. Verser immédiatement dans un moule à pain graissé, d'une grandeur de 8"x4"x3". Faire cuire dans un four modéré (350 degrés F) pendant une heure environ. En retirant du four, badigeonner le dessus avec du gras fondu. Si le pain doit être tranché mince, laisser refroidir dans le moule.

Héritage inespéré

Ottawa. — Le lt.-col. A.-L. Normandin, directeur du recrutement de l'Armée pour la région d'Ottawa, a découvert qu'il était le bénéficiaire d'un testament d'un vétéran qui avait servi sous lui au cours de la première grande guerre. L'ancien combattant venu pour s'enrôler de nouveau, a signé davant l'officier recruteur une déclaration à l'effet qu'il laissait par testament, au colonel Normandin, toutes ses possessions, son argent et sa propriété, en reconnaissance du fait que le colonel lui avait sauvé la vie une couple de fois en France.

AVIS AUX CREANCIERS

Succession de feue Delphine Ethier veuve, autrefois de Morinville.

Avis est par les Présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de la défunte Delphine Ethier décédée, à St-Albert, le 17 mars 1944 sont tenues de faire à Me **Paul E. Poirier** avocat des exécuteurs Victor et Henri Ethier, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 15 sept. 1944 l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date les exécuteurs distribueront les biens de la défunte entre les ayant-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à leur connaissance.

Edmonton, ce 3 août 1944.

Paul-E. Poirier,
Avocat des exécuteurs,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

Tribune libre

Deux promotions importantes aux Chemins de fer nationaux

Les journaux de l'Est nous apportaient la nouvelle officielle des promotions suivantes au service de la colonisation et de l'agriculture du Canadien National à Montréal.

M. C.-E. Couture devient agent général de colonisation et M. J.-B. Lanctôt, surintendant du service de l'agriculture.

Tous deux sont des "Westerners" qui ont fait leurs études classiques au collège de St-Boniface, ont obtenu leur titre de B.A. et M. Lanctôt, diplôme de bachelier en sciences agricoles. Tous deux également étaient depuis des années au service du National: M. Couture, en qualité de surveillant des déplacements de colons; M. Lanctôt, comme agent d'immigration en Europe centrale et plus tard, agent à Montréal et en 1936, promu surintendant au service de la colonisation française à St-Paul, Minn.

Tous deux encore sont avantageusement connus dans la province de Québec et dans l'Ouest (cela va sans dire). Tous se réjouissent de leur promotion bien méritées et présentent leurs félicitations à ces jeunes de l'Ouest qui sont tout désignés pour remplir ces charges si importantes, nécessaires surtout à ce moment décisif du rétablissement des vétérans, des jeunes soldats qui combattent et risquent leur vie sur les champs de bataille outre-mer. Nous, de l'Ouest, espérons que ces compatriotes de l'Ouest marcheront sur les traces de leur prédécesseur, M. J.-E. Laforce qui pendant 30 ans a travaillé sans relâche et d'une manière patriotique et vraiment nationale à la cause de la colonisation catholique et française dans le Pays. Il a pris sa retraite en avril dernier.

Nos meilleurs voeux de succès.

J.-A. Normandeau, ptre.
ancien miss. col.

Lendemain d'élection dans la Québec

Le résultat de l'élection de Québec en a surpris plusieurs, même parmi les partisans de l'Union Nationale, encore plus parmi les libéraux. "Questio finita est" comme on dit à Rome: la question est réglée.

Nous n'avons pas la prétention de rechercher les causes qui ont fait perdre M. Godbout, pas plus que celles qui ont fait triompher M. Maurice Duplessis.

Qu'il nous soit permis de retracer quelques points de psychologie qui ont dû être des facteurs importants et qui ont travaillé contre la vieille administration. Je veux parler de la question du "vote des femmes", question nouvelle dans le Québec, question ou bill qui a subi ses trois lectures, non sans opposition dans le temps au Parlement et dans les journaux à l'occasion.

Or on peut inférer de là que les Messieurs qui étaient opposés au vote des femmes, et les Dames donc! encore plus nombreuses qui n'en voulaient pas pour aucune considération, ont profité de leur première chance pour se venger en votant contre ceux qui avaient voté ce "pour les femmes". Naturellement, le vote a profité à M. Duplessis surtout d'après le résultat qui vient de sortir.

Et d'une. . .

La deuxième raison serait, si certains rapports de journaux sont à croire, "les femmes du Québec sont courroucées".

La raison en serait très compréhensible et des plus plausibles.

"Quel est le parti, écrit-on, qui a, avec autant d'indélicatesse ou une indifférence incompréhensible ou peut-être, avec un singulier sens de l'humour, qui a osé ordonner que l'âge des femmes soit indiqué sur les listes électorales affichées à travers la province! On peut se demander aussi quel est l'homme qui a eu un pareil courage? Il est facile de se rendre compte qu'il n'y a jamais dans l'existence d'une femme une époque où il lui plait de divulguer son âge.

Les conséquences d'un tel manque de tact et de diplomatie sont assez faciles à prévoir quand on réfléchit deux minutes et que l'on a suivi le mouvement féminin depuis deux ans. On ajoute cette remarque qui frappe au point:

"Elles (les femmes) pourraient bien songer aux mesures de protestations à prendre et qui sait, de représailles?"

Voilà mon humble opinion. Quelle est la vôtre à ce sujet?

Nemo.

A propos de reproches

Jean-Côté.

M. le Rédacteur,

Je prends la liberté de vous envoyer cette lettre pour que vous la mettiez sur votre journal la Survivance.

C'est à propos de la correspondante de Jean-Côté, qui a été vous envoyer un paragraphe, contre les chansons qui ont été chantées à une partie de cartes qu'on a eu ici à Jean-Côté le 23 juillet 1944.

Cette correspondante très habituée a laissé voir dans son écrit aux jeunes inexpérimentés de faire attention à leurs chansons à deux sens.

1.—Je demanderais à cette correspondante de faire des écrits sur le journal si elle le désire, mais de dire la vérité, tel que les choses se passent;

2.—Quand il y a des remarques à faire dans une paroisse, c'est à M. le Curé de le faire, et non à tout chacun de la paroisse;

3.—De ne jamais annoncer le nom des gens qui sont partis aux Sports Day Soit à Dawson ou à Notikewin et qui n'y sont jamais allés, la chose s'est faite pour moi-même et je n'ai pas sorti de chez-nous;

4.—Qu'à l'avenir, s'il y a correspondant ou correspondante, de s'informer sûrement, surtout de laisser à M. le Curé de faire des reproches s'il y en a; le Curé est à la tête d'une paroisse pour le secours spirituel des âmes et corriger des erreurs s'il y en a qui le méritent.

Un lecteur.

LAFOND

M. Fernand Manseau, qui résidait à Lafond depuis trois ou quatre ans est décédé subitement la semaine dernière. Ses funérailles ont eu lieu à l'église paroissiale. M. Manseau a une soeur à Faust. Nous lui offrons nos sincères sympathies.

* * *

M. Bernard et Mlle Joséphine Journault ont passé chacun une semaine à Olds où ils ont suivi des cours de vacances sur les sciences agricoles. M. et Mlle. Journault ont gagné ces bourses d'études par leurs succès dans les cercles agricoles locaux.

* * *

Mlle B. Jubinville est allée passer un mois de vacances dans sa famille à Lousana.

* * *

Le gérant de la Caisse populaire est fier d'annoncer que depuis quelques mois le chiffre d'affaires se tient à $10,000.00 par mois.

* * *

La grande Division scolaire construit une résidence pour l'institutrice de l'école Cartier. C'est là une amélioration très appréciable.

* * *

Plusieurs fermiers font cette année des constructions nouvelles ou des améliorations à leurs établissements.

* * *

Mlles Ida Lafrance et Claire Desaulniers font cette semaine profession religieuse à Nicolet dans la Congrégation des Soeurs de l'Assomption. Nos félicitations.

* * *

M. et Mme Lapointe ont eu cette semaine la visite de leur sdeux filles religieuses dans la communauté des Soeurs Grises. Mlle Yvonne Lapointe de l'Hôpital Général d'Edmonton était aussi en visite chez elle, de sorte que la famille se réunissait au complet sous le toit paternel. Il y avait 11 ans qu'une telle réunion n'avait eu lieu.

Rare aventure d'un économiste

Londres. — Le professeur Harold Laski, l'économiste britannique réputé, vient d'avoir une bien singulière aventure, comme il en arrive certainement à fort peu de gens.

Alors qu'il dormait profondément dans sa chambre, dans un hôtel de la côte anglaise, une des fameuses bombes-robots tomba sur le toit de l'immeuble, le perça et alla s'enfuit profondément dans le sol de la cave.

Le lit du professeur passa par le trou béant. La chute ne se termina que cinq étages plus bas. Mais le lit tomba sur ses quatre pieds. Le professeur y était encore couché, bein éveillé, tout frémissant du choc, mais sans un brin de mal.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

JUNIORAT ST-JEAN

Les Anciens du district de Saint-Paul

A l'occasion du passage du R.P. Tourigny, recruteur du Juniorat, l'Association des Anciens de Saint-Paul a réuni ses membres, jeudi soir, le 10 août. La pluie en avait retenu plusieurs à la maison, mais ceux qui étaient présents étaient tout là avec leur enthousiasme réaliste et leur franche camaraderie.

On a rappelé le souvenir de plusieurs Professeurs, ainsi que des meilleurs copains de chaque génération. Evidemment, on n'a pas manqué de ramener sur le tapis quelques tours, et même, quelques punitions. Exemples: E.D., un ouvrier de la toute première heure, se souvient fort bien d'avoir copié du grec pour incartade quelconque. Le Professeur voulai lui faire copier le premier paragraphe d'un certain passage, mais il avait écrit "la première ligne". . . et l'élève a pris avantage de cette erreur manifeste à la grande déconfiture du bon Père X qui eut beaucoup de peine à admettre son erreur.

A.T. confesse humblement avoir fait la dissipation, certain soir, en se mettant au lit. Comme sanction, le lendemain soir, le surveillant de dortoir lui fit conjuguer, ainsi qu'à ses complices, le verbe dormir en son entier. Histoire de sauver du temps et d'aller se coucher au plus tôt, notre homme fit sa punition en latin et s'en est libéré en beaucoup moins de temps que ses confrères qui n'avaient pas pensé à cela. Le Père n'y put rien faire, puisqu'il n'avait pas spécifié si la sentence devait être exécuté en français ou en latin.

Après le badinage, on a parlé sérieusement; et comme dans toute assemblée, on a proposé des résolutions dont voici les principales:

1.—D'après la suggestion du R.P. Curé, on se réunira une fois tous les deux mois, soit le dimanche de la Ligue du Sacré-Coeur, après l'heure d'adoration des Ligueurs. Chacun pourra amener sa femme ou sa future, on jouera aux cartes, et les hommes profiteront d'un intermède pour discuter à huis clos leurs projets.

2.—Dans le but de payer une bourse en faveur d'un enfant de la paroisse, et dont l'application serait laissée au jugement du R.P. Supérieur du Juniorat, chaque année nous organiserons une pièce, puis 3 ou 4 soirées de famille ou parties de cartes.

3.—A la mort de chaque membre, l'Association devra faire chanter une messe pour le repos de son âme. A cette fin, lors de la première réunion de l'année, on demandera à chaque membre de payer 25 sous.

4.—Sur la proposition de M. Edmond Duchesneau, président des Anciens de Saint-Paul, un Comité est nommé pour organiser le pique-nique annuel qui aura lieu dimanche, le 20 août.

René De Moissac, sec.

CLUNY

Depuis moins d'un an six de nos pionniers nous ont quitté pour un monde meilleur. La mort vient frapper encore une fois. M. David Nelson mourait à l'hôpital de Bassano mercredi à l'âge de 67 ans. Il laisse dans le deuil son épouse et deux fils, David et Allan.

M. Nelson était bien connu et très estimé de tous, il fut l'ami des Canadiens français. Nous perdons aussi en la personne du défunt un généreux donateur des bonnes oeuvres. Midnapore et Cluny ont connu son grand coeur; seulement quelques semaines avant sa mort il faisait don de $200.00 pour l'érection de notre église.

* * *

Mme Léa Gibeau nous revenait enchantée de son voyage. Elle visita ses parents dans le Québec et une courte visite chez des amis en Saskatchewan.

* * *

Jos. Simard venait passer quelques jours chez ses parents; il reprenait le chemin de Wainwright mardi soir.

* * *

L'assemblée des Dames d'autel se tenait à la demeure de Mme Chase jeudi le 3.

* * *

La température est assez chaude mais les orages se succèdent, encore quelques grêlons tombaient du côté d'Arrowood.

WARWICK

Les coupages sont commencés dans ces environs et si le beau temps tient, bientôt tout le monde auront leurs récoltes coupées.

* * *

M. F.-N. Therrien de Vimy et sa cousine, Mme Greene, de New York, ont passé une semaine en visite chez Mme Emery Théroux. Mme Greene est retournée chez elle et M. F.-N. Therrien est allé avec elle revoir ses parents et amis de l'Est.

* * *

M. et Mme J.-B. Vincent sont venus de Brosseau, rendre visite à Mme Emery Théroux et revoir ces amis venus de l'Est.

M. et Mme Roméo Venne et famille d'Edmonton ont passé quelques jours en visite chez M. Philip Venne. Ronald est resté passer une couple de semaines chez son oncle Philip.

Mlle Madeleine Johnson de Brosseau, a passé quelques jours en visite chez M. Edmond Smith.

Secours envoyés par le Pape

Cité vaticane. — Sa Sainteté le Pape Pie XII a pris les dispositions nécessaires pour que l'Archevêque de Florence reçoive des vivres destinées à être distribuées à la population assiégée.

FAUST

Le R.P. J. Huguerre, O.M.I., notre Père Curé, apprenait tout récemment qu'une de ses soeurs religieuses Visitandine, en France, fut tuée dans un bombardement en mai dernier.

Nous offrons au Rév. Père nos plus sincères condoléances.

* * *

Comme partout ailleurs nous avons des soldats morts sur le champ de bataille en France. Les soldats Elmer Bobby Philipps, ainsi que son beau-père, M. Weismer, furent tués et le jeune Kenny fut sérieusement blessé.

* * *

Mme Ellen Sareusin de Muskegon, Michigan, est en visite chez son frère M. Olé Foronet depuis plus d'un moins; elle se plait beaucoup à Faust; elle restera encore quelques semaines avant de retourner dans sa famille.

* * *

M. et Mme Fred L. Pruden ainsi que leur fille Dorothy sont à Vancouver depuis quelques jours; leur père M. Frood étant dangereusement malade.

* * *

M. B. Bearnhart est allé à Edmonton la semaine dernière pour examen de la vue.

* * *

M. et Mme L. Maisonneuve ainsi que M. et Mme L. Mercier de Donnelly passent quelques jours chez M. et Mme Henri Sauvageau.

* * *

M. et Mme Georges Dumont passaient la fin de la semaine dernière à Peace River.

* * *

Mme Vve English est actuellement à Edmonton pour un séjour de quelques semaines.

* * *

Mme Ferdinand St-Louis et ses petits enfants passent quelque temps chez ses parents, M. et Mme Jérémie Dufresne à Grouard.

LOS ANGELES

Dans notre Etat de Georgie, 99 pour cent des gens qui vont à l'église sont protestants. Et là, on n'encourage pas les nègres aux positions importantes ni même à voter. Au Brésil, où la population qui suit l'église est 99 pour cent catholique les nègres sont sur le même pied dans les hauts emplois gouvernementaires, nationaux littéraires, dans les unions de travail, etc.

Hollywood est rempli de clubs de toutes façons. Lorsqu'on n'est pas admis dans une sorte, on s'en forme un autre d'une autre sorte. Le Motion-Picture Mothers Club vient de célébrer son 5e anniversaire. Seules les mères des "étoiles" du cinéma peuvent y appartenir. A cet anniversaire, Mme Alice Cooper, mère de Gary Cooper, fournit le gâteau, Mme Anette Blake, mère d'Ann Sothern vit au programme musical.

* * *

Vous remarquez que les Canadiens sont participants à la tête, même à l'avant-tête de presque toutes les majeures opérations britanniques. Jusqu'à Hong Kong? C'est bien. Espérons qu'ils le seront aussi à la conférence de paix.

* * *

Nos tramways sont suffisamment remplis. Non seulement nous regardons pour une place pour nous asseoir, mais même pour une place debout. L'autre matin, 5 a.m., chaque arrivant remarquait en entrant, deux bancs vides. Vite il s'y rendait, pour y trouver sur ces deux bancs un jeune matelot endormi. Sa petite calotte blanche tombée sur le plancher près de lui. Aucun ne voulut le déranger. Rendu au centre 6ème rue et Main, la "conducteurette", jette un coup d'oeil elle-même, vint à lui, le secoua un peu, place sur sa tête sa petite calotte blanche. Notre jeune défenseur, surpris, sur ses pieds un peu lentement, tous, mais sitôt prêt à n'importe quoi, se reconnait, s'excuse, sourit, remercie, et disparait.

R. Thibaudeau.

Lisez et faites lire "LA SURVIVANCE"
Organe des Canadiens-Français de l'Alberta

"Elle m'a fait vivre! . . . Pourquoi pas vous ? . . ."

par le R. P. Adélard Dugré, S.J.

Texte du Dr L. Francoeur
Dessins par M. Raymond

Le soir venu, le train de la fermé fini, les hommes avaient fait un peu de toilette, et l'on se mettait à table. Quel charme! Au bout c'était toujours la place de Baptiste. A sa droite sur le banc du fond, c'était Philippe, immédiatement suivi des plus jeunes enfants. Les femmes prenaient place sur le côté extérieur, assises sur des chaises, afin d'être plus libres pour le service. M. Louis, François, Gladys étaient à gauche de Baptiste. Parce qu'ils étaient de la visite, on leur donnait double couvert, des serviettes et une vaisselle plus délicate.

Chaque soir, les cousins et les cousines du voisinage arrivaient par bandes et formaient des réunions joyeuses. C'étaient les jeux de salon où tout le monde s'enrôlait. On jouait: Toilette, à madame, cachetit-pot, bâtir un pont d'amour, etc. On donnait le rôl eprincipal à François.

Ainsi les jours s'écoulaient. François retrouvait partout des réminiscences. Le passage d'un bateau, le cri d'un sifflet à vapeur, le chant d'un oiseau, les beautés du couchant, tout cela le reportait soudain à trente ans en arrière, le replaçait dans sa vie d'autrefois.

Maurice Raymond

Midi et soir, au retour de l'ouvrage on aidait le départ, tandis que les hommes étaient autour des granges, François s'attardait dans la cuisine, jasant sans cérémonie avec les femmes et les jeunes filles. C'étaient des bons moments que Marie préférait: "Je t'assure que je jouis, disait-elle, à Louise.

Le samedi matin! Le médecin profita d'un voyage que Léon devait faire au marché des Trois-Rivières, pour se rendre à la ville. Le départ se fit presque au soleil levant. Et il pensait: Que je suis donc venu souvent avec ma mère! Et dans ce temps-là, ce n'était pas en automobile!

L'auto s'avançait rapidement le long du fleuve, quand, en arrivant au vieux moulin à vent, François remarqua le bateau traversier qui venait de Ste-Angèle, et qui s'empressait ver le quai des Trois-Rivières. Tiens, se dit-il, si j'allais le voir arriver!

Déjà, la foule assiégeait la passerelle. Sur le quai, des charretiers criaient, s'offrant aux cultivateurs pour transporter leurs marchandises. Les vendeurs, pressés d'aller prendre les meilleures tables au marché, semblaient vouloir descendre tous à la fois.

La Survivance des Jeunes

Lire pendant les heures de loisir

Voici les excellents conseils que l'oncle Jean donne dans un récent numéro du Droit:

"Savoir utiliser les heures de loisir est un art et une science. A vous en parler dans tous les détails, je n'en finirais pas. Je me contenterai d'attirer votre attention sur un point.

Lisez. — Lisez du bon. — Et lisez-le bien.

Lisez. L'esprit, ça mange, parce que ç'a faim. C'est la lecture qui lui apporte la table toute mise. Il y en a pour l'imagination, pour la sensibilité, pour l'intelligence, pour le jugement, pour le goût, pour le coeur et pour l'âme. C'est mieux qu'au Château Laurier!

Lisez du bon. Si vous mangez mal, vous ressentez un malaise. C'est la même chose à propos de lectures. Il faut savoir choisir. Evitez les platitudes, comme les funnies que je déteste au suprême degré. Evitez les livres qui ne sont pas de votre âge. Ne lisez jamais sans autorisation. Demandez conseil, vous courrez moins de risques.

Lisez bien. Prenez votre temps, vous avez à votre disposition toutes les heures qu'il vous plaira. Rien ne presse. Relisez quand c'est intéressant. Et parlez de vos lectures, fain d'en faire jouir vos amis. Lisez pour exercer votre mémoire, pour enrichir votre vocabulaire, pour ajouter à vos connaissances, — car on apprend toujours quelque chose en lisant.

Parfois, les livres manquent. C'est vraiment regrettable. Il paraît qu'on n'a jamais d'argent pour les livres. Il est vrai qu'on en a de reste pour les cigarettes, les bonbons, les cocas, etc. L'excuse ne vaut rien. Les livres sònt rares à la maison, parce qu'on n'a pas encore compris l'importance de la lecture, et ses charmes. Cela viendra après une dizaine d'années de sections juvéniles. . . et de patience de la part des maîtres et de l'Oncle Jean.

N'oubliez pas que lire console, distrait, amuse, instruit, édifie, enchante. . .

L'origine du sucre

On s'imagine volontiers que les choses dont on dispose à volonté et dont on apprécie les qualités ont été connues de tout temps. Peut-on concevoir que durant des milliers d'années des peuples entiers aient vécu sans sucre. Dès l'époque la plus reculée, les Chinois savaient faire du sucre cristallisé en poudre et candi. Mais le premier auteur qui en ait parlé est le grec Théophraste qui, quatre siècles avant Jésus-Christ, signale l'existence d'un miel qui se retire des roseaux. Ce qui naturellement devait être la canne à sucre.

Longtemps cette précieuse substance porta les noms de "sel indien", "miel d'Asie" et "suc d'Arabie", noms qui en désignent bien les lieux de production. Pline disait: "Le miel de l'Inde est plus estimé que celui d'Arabie. Il est recueilli sur des roseaux et blanc comme la gomme cassant sous la dent: les plus gros morceaux sont comme une aveline: on ne s'en sert qu'en médecine."

Il a fallu tout le fanatisme et aussi l'esprit pratique de Mahomet pour faire connaître ce "miel de roseaux", apanage de l'Inde et de la Chine. La guerre sainte l'ayant conduit en Perse, il en ramena la canne à sucre dont la culture vulgarisée de tribus en tribus finit par s'étendre sur tout le Nord de l'Afrique.

En 996 Venise reçut pour la premère fois du sucre d'Arabie et au 12ème siècle, le Maroc en envoyait dans les Flandres. En 1099, les croisés avaient observé en Syrie l'existence d'un roseau spécial d'où s'écoulait un jus sucré que les soldats ne se lassaient pas de sucer.

Au milieu du 15e siècle, le sucre devait être encore rare en France puisqu'un ambassadeur envoyé par Charles VII au prince d'Egypte en revint porteur de présents comprenant de la porcelaine de Chine, une jatte de poivre vert et un quintal de sucre fin. En 1483, un envoyé de Louis XI auprès des magistrats de Marseille recevait d'eux douze boites de dragées et douze petits pains de sucre. En France, du moins, les dragées auraient fait leur apparition peu de temps après celle du sucre.

Puis en 1605 Olivier de Serres, alors jardinier-en-chef de Henri IV, signalait à son roi la présence de sucre dans la betterave. C'est le 2 janvier 1812 que Napoléon 1er inaugurait à Passy la première fabrique de sucre française.

Il est toujours intéressant de voir les différences enregistrées d'un pays à l'autre dans la consommation d'un produit déterminé. Pour le sucre, lorsqu'on calcule ce qu'il en est consommé par tête et par an, à travers l'univers, on est surpris de constater qu'en Chine et en Nouvelle-Zélande la consommation par personne est de 5 à 5 livres et demie, tandis qu'aux Etats-Unis et au Danemark, la consommation est d'environ 100 livres par personne. D'une façon générale, plus le climat est chaud, moins l'on dépense de sucre. Grecs, Turcs et Bulgares consomment en effet de huit à dix livres par tête par année, alors que Portugais, Espagnols et Hongrois en absorbent de 16 à 20 livres; les Français, Belges et Allemands en dépensent de 40 à 60 livres; les Suédois, Anglais et Canadiens en consomment habituellement environ 80 livres.

Aimons!

Le seul héritage
Qui nous vient des cieux
C'est l'amour en cage,
Mais victorieux!

Lui seul illumine
Notre âme, ici-bas,
Où le coeur chemine,
Assoiffé, hélas!

Que l'amour y loge,
Toujours souriant,
Dirigeant l'horloge
Du bonheur riant.

Aimons sans réserve,
Aimons Dieu d'abord,
Pour qu'Il nous réserve
Joyeux, heureux sort.

Aimons la Madone
De tout notre coeur:
C'est Elle qui donne
La paix, le bonheur.

Aimons la Patrie,
Jusqu'au dévouement,
Qui donne sa vie
Qui verse son sang.

Aimons, tous, nos mères,
Aimons les tout plein;
Aimons, tous, nos pères,
Aimons le prochain.

Aimons qui nous aime,
Aimons qui nous hait;
Aimons bien, quand même
Tel qui nous déplaît.

Aimons la nature,
La fleur, l'arbrisseau,
La littérature,
La mer, le ruisseau.

Aimons la science
Ainsi que les arts;
L'infirme en souffrance,
Enfants et vieillards.

Aimons tout sur terre,
Sur notre chemin;
Surtout la misère
Qui nous tend la main.

Aimons, et pour cause,
Dieu nous donnera
Les biens qu'au Ciel rose
Pour nous il créa.

Auguste CHARBONNIER

Le Saint Evangile

Le XIIe dimanche après la Pentecôte

EVANGILE

(S. Luc, chap. X, v. 23 à 37)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez. Car je vous déclare que beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont point vu; entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu. Alors un docteur de la loi se leva et lui dit pour le tenter: Maître, que faut-il que je fasse pour posséder la vie éternelle? Jésus lui répondit: Qu'y a-t-il d'écrit dans la Loi? qu'y lisez-vous? Celui-ci reprit: Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre coeur, de toute votre âme, de toutes vos forces et de tout votre esprit, et votre prochain comme vous-même. Jésus lui dit: Vous avez fort bien répondu: faites cela, et vous vivrez. Mais celui-ci, voulant se justifier, dit à Jésus: Et qui est mon prochain? Jésus, prenant la parole, lui dit: Un homme allant de Jérusalem à Jéricho tomba entre les mains des voleurs, qui le dépouillèrent, le couvrirent de plaies, et s'en allèrent, le laissant à demi mort. Or il arriva qu'un prêtre allait par le même chemin: il vit cet homme et passa outre. Un lévite étant venu rpès de là le vit aussi, et passa de même. Mais un Samaritain qui voyageait vint à passer près de cet homme, et, l'ayant vu, fut touché de compassion. S'étant approché, il versa de l'huile et du vin sur ses plaies, et les pansa; il le mit ensuite sur son cheval, et le conduisit dans une hôtellerie, où il prit soin de lui. Le lendemain il tira de sa bourse deux deniers et les donna au maître de l'hôtellerie, en lui disant: Ayez soin de cet homme, et tout ce que vous dépenserez de plus, je vous le rendrez à mon retour. Lequel des trois vous semble avoir été le prochain de celui qui tomba entre les mains des voleurs? Le docteur répondit: C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui. Allez donc, lui dit Jésus, et faites de même.

REFLEXIONS

Etre touché de compassion pour les maux du prochain, l'aider dans ses peines, s'approcher de lui avec douceur et bonté; mettre en usage tous les ménagements d'une prudente charité; intéresser même, s'il en est besoin, les autres à le secourir; ne regretter ni son argent ni ses peines: voilà le tableau de la vraie charité chrétienne que nous trace ici l'Evangile. Celui qui nous en a donné le précepte nous en donne aussi l'exemple. J'étais, ô Jésus, tombé dans les mains du démon et du péché; mon âme était dépouillée de ses mérites, couverte de plaies, abandonnée, affaiblie et comme morte. Plus charitable que le bon Samaritain, vous êtes descendu du trône de votre gloire en vous faisant homme, vous vous êtes approché de moi, vous avez versé sur mes plaies non pas de l'huile et du vin, mais votre très précieux sang, et, par votre mort, vous avez payé à Dieu le prix de ma rançon. Divin libérateur, pour tant d'amour je veux vous aimer désormais de tout mon coeur et de toutes mes forces; je veux exercer envers les autres la miséricorde que vous avez exercée envers moi. Heureux celui qui entend votre parole! plus heureux encore celui qui la met en pratique! Il méritera de vous entendre et de vous voir face à face durant l'éternité.

Pour rire

Dure résolution

Tétroult — J'ai pris la résolution de fermer la porte à tous les imbéciles!

Pelletier — Comment vas-tu faire pour entrer chez toi?

Premier de classe

Aubuchon a été premier en histoire naturelle.

—Qu'est-ce qu'on vous a demandé?

—Combien les ânes ont d'oreilles, et j'ai répondu trois.

—Trois! Et tu as été premier?

—Mais oui! Les autres avaient répondu quatre.

Vitesse du son

Le professeur — Elève Durand, avec quelle rapidité le son se transmet-il?

L'élève Durand — Cela dépend, Monsieur, le son de cloche de la sortie de classe nous arrive beaucoup plus vite aux oreilles que le son du réveille-matin.

La moitié?

—Combien êtes-vous pour balayer la chambre?

—Trois, caporal.

—C'est trop. Que la moitié descende faire la corvée dans la cour.

Chez le dentiste

—Voyons, monsieur, dix piastres pour m'avoir arraché une seule dent, vous ne pensez pas que c'est trop cher?

Je ne charge ordinairement qu'une piastre mais vous avez gueulé si fort que vous avez fait sauver neuf autres clients qui attendaient dans mon antichambre.

La veuve: "Combien demandez-vous pour annoncer un décès?"

Le reporter: "Un dollar le pouce."

La veuve: "Je regrette, mais je ne pourrai pas le faire annoncer. Mon mari mesurait six pieds."

Jean: "Dites, papa, vous rappelez-vous quand vous me racontiez comment vous avez été chassé de l'école?"

Le père: "Oui".

Jean: "N'est-ce pas curieux de constater comme l'histoire se répète?"

Mes petits amis m'écrivent

Tangent, Alta.

Cher Gran-père,

Votre petite fille est bien contente devenir vous parler pour une première fois. J'ai neuf ans et je serai au grade trois l'an prochain. J'aime bien la classe. Ca fait deux ans que je vais à l'école. Je n'ai pas fait mon grade un: maman me l'avait enseigné chez-nous. Maintenant que je vous connais je vous écrirai plus souvent. J'aime ça écrire à grand-père parce que je sais que ça lui fait toujours plaisir d'avoir des nouvelles des petits. Alors, pourquoi pas lui en envoyer!. . . Votre petite fille,

Georgette Granger.

* * *

Tangent, Alta.

Cher Grand-père,

C'est la première fois que je vous écris et je suis bien contente de connaitre un grand-papa qui aime tant les petits Canadiens français. Je suis en vacances depuis trois semaines. J'aide maman beaucoup. J'ai hâte de voir le résultat de mon examen français. J'aime beaucoup le français et le catéchisme.

Je m'intéresse beaucoup à la Survivance des Jeunes. Grand-père a souvent quelque chose de nouveau à nous dire. Bonne chance, grand-père. Je prie pour vous.

Pauline Granger.

LA RADIO

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 20 août au 26 août 1944, Watrous. 540 Klcs.

Dimanche 20 août

9h.30 a.m. Les Yeux sur l'Europe, une revue des journaux clandestins des pays occupés.

9h.45 a.m. Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson mettra en vedette les chansons suivantes: "Mon Chapeau de Paille", "Reste Petite", Alouette, n'aie pas peur de Moi" et "L'épluchette".

5h.00 p.m. Sérénade pour Corde.

8h.45 p.m. Récital de Montréal.

10h.00 p.m. "Les Hommes Traqués" version française de "Paris Underground", d'Etta Shiber.

Lundi 21 août

12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.

3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.

4h.30 p.m. "Un Homme et son Péché", roman de Claude-Henri Grignon.

5h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

7h. p.m. L'Heure de l'Opérette de Montréal.

Mardi 22 août

12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.

2h.45 p.m. Artistes de Demain, Programme présenté de Montréal.

3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.

4h.30 p.m. Les Belles Histoires des Pays d'en Haut.

5h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

Mercredi 23 août

12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.

3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.

4h.30 p.m. "Un Homme et son Péché", roman de Claude-Henri Grignon.

5h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

7h. p.m. Concerts du Chalet Mont-Royal de Montréal sous la direction de Jean Baudet.

Jeudi 24 août

12h.15 p.m. Radio-journal et intermède Musical..

2h.45 p.m. Récital de Montréal.

3h.15 p.m. La Chanson Française mettra en vedette les disques de Guy Berry. Au programme "Adieu Hawaï", Le Bonheur n'est plus qu'un rêve", "Bonsoir-mélodie", "Je n'avais qu'un seul amour".

4h.30 p.m. Les Belles Histoires des Pays d'en Haut.

5h.00 p.m. Le Quatuor Alouette, Hector Gratton et son Orchestre.

5h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

Vendredi 25 août

12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.

4h.30 p.m. "Un Homme et son Péché", roman de Claude-Henri Grignon.

5h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

Samedi 26 août

9h.30 a.m. Les Variétés Françaises.

11h.15 a.m. Radio-journal et intermède musical.

4h.30 p.m. Emission enfantine "Il était une fois. . ."

6h.00 p.m. Ici, l'on chante.

10h.00 p.m. François Rozet, diseur.

Gilbert Lessard.

Watrous, le 8 août 1944.

Comédie de Ranch

(suite de la page 3)

mère Morin me faisait vivement signe de la main. Attachant mon cheval au rail de fer, je me hâtai de la rejoindre, resplendissant dans mes habits de catalogue et fier de moi comme un jeune coq.

Ma vieille amie était tout excitée et il y avait de quoi! ! Qu'est-ce que tu penses de ça, Jim?" me cria-t-elle. "Ca, quoi?" répliquai-je. "Comment tu ne sais pas? La maitresse et Face de Chien sont sur ce train s'en allant se marier!"

Ma bouche s'ouvrit comme une carpe pâmée. . . et les mots accrochés dans ma gorge m'étouffaient à me faire passer par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. . . J'ai reçu bien des coups sur la tête dans ma longue carrière aventureuse mais aucun n'égala l'assommoir de ce jour-là.

Sans un mot, je pirouettai sur mes talons avec une idée bien ancrée dans la tête: noyer mon chagrin, le noyer à tout prix! Mon chapeau rabattu sur les yeux, la bouche tordue, je fis une entrée précipitée dans une buvette pour me jeter sur un des sièges du comptoir. "Qu'est-ce que tu as, ce matin, Jim, me dit le commis, es-tu malade?" Pour toute réponse je commandai un verre que j'avalai comme un noyé. "Tu commences de bonne heure et un peu raide, aujourd'hui" continua le commis. Je me bornai à marmotter des mots sans suite qui vouaient toutes les femmes et surtout les blondes, au fin fond de l'océan. Ma vanité d'homme ne se trouvait pas seulement blessée, elle était fracturée de haut en bas.

Quand je sortis, je me sentis prendre par le bras: le désastre me ramenait Frisé, mon vieux copain. Seulement un écrivain, de la force de Marie Corelli, aurait pu décrire les diverses émotions qui se lisaient sur la figure de Frisé.

"Viens prendre un coup" me dit-il, entre ses dents. Sans un mot je le suivis. Comment et quand je quittai cette place? Je ne l'ai jamais su. Quand je repris conscience avec la vie, j'étais couché. Il faisait noir comme dans un four et j'avais une soif de damné. Je réussis à me lever. J'étais tout habillé, même avec mes bottes et mon "dix gallons", ce dernier passablement écrasé.

Ayant réussi, après bien des tâtonnements, à trouver une allumette, dans une de mes poches, je pus voir que j'étais dans une chambre à coucher et que, sur une table branlante se trouvait un pot à l'eau dans un bassin. Mon allumette n'était pas complètement éteinte que j'étreignis le pot à deux mains. Avez-vous déjà essayé de boire dans un de ces pots?. . . C'est un exploit presque impossible à la grande clarté, que dire alors de tenter la même chose dans l'obscurité et avec des doigts tremblants?. . .

Malgré les rigoles qui coulaient des deux côtés de ma bouche, je réussis à ingurgiter environ une quarte de ce liquide qui avait. . . un drôle de goût. Satan seul devait savoir depuis combien de semaines ou de mois cette eau était dans ce pot! . . . Ma soif s'étant étanchée quelque peu, je pus frotter une autre alumette et réussis à allumer une lampe que je découvris sur une tablette. Cela fait, je me précipitai de nouveau vers le pot à l'eau. A ce moment, un grognement me fit tourner la tête. "Pour l'amour de mon vieux cayuse, Jim, ne bois pas toute l'eau! Garde moi-z-en un peu!" C'était la voix de Frisé qui s'était mis au lit, tout attelé, comme moi.

"Comment est-on venu ici?" demandai-je. "Fouille-moi; si je le sais, mais donne-moi un coup dans ton pot". Il versa plus d'eau sur le lit et ses habits que dans sa gorge. Soudain, s'arrêtant: "Qu'est-ce que j'entends? De la musique? Vite, descendons."

Juste à ce moment l'eau que nous avions avalée un trop libéralement, prit la décision qu'elle ne voulait pas loger plus longtemps dans notre estomac. Frisé et moi on descendit l'escalier comme un ouragan pour ensuite ne faire qu'un saut jusqu'à la barre où les chevaux étaient attachés. Après avoir admiré assez longuement l'herbe à nos pieds qui de verte devait se mettre à blanchir avec le résidu de notre estomac, Frisé, durant une accalmie, fit soudainement la remarque: "Batêche! on n'a pas encore vu la mariée!" "Il y a bien du sac là-dedans, je l'avais complètement oubliée!" répondis-je.

On se prit par le bras pour se donner du coeur pour faire notre entrée dans la salle à diner de l'hôtel où la danse avait lieu. Elle était là, la mariée, les joues gonflées de joie, les yeux pétillants d'orgueil, le front rougi de bonheur. Frisé et moi en chancelant un peu allâmes la féliciter, ce qui sembla fort l'amuser. Il y avait bien de quoi: sans s'en rappelle le moins du monde, naturellement, nous avions félicité les mariés, au moins cinquante fois, lors de leur retour. . . Notre devoir social accompli, on alla présenter nos respects à la propriétaire de l'hôtel, une vieille dame du nom de Normand, qui malgré nos fautes, nos défauts et même nos vices, nous aimaient tous d'une affection maternelle. Comme elle pesait plus de 300 livres, son coeur était assez vaste. "Eh, la mère, dit Frisé, où avez-vous puisé l'eau qui se trouve dans le pot de la chambre où nous étions?" "Mais dans le puits, cabochon, où penses-tu que je l'aie prise?" "Oh, je pensais simplement que vous vous étiez trompée et que vous aviez, au lieu d'eau, mis dans ce pot du 'stoffe" pour tuer les poux de moutons, ou pour arrêter la gale des chiens ou encore pour détruire les punaises!. . .

"Espèce, d'imbécile, triple idiot, cochon, ivrogne, mal peigné, cette eau était pour décrotter ta face sale et non pour la boire! Attends que le shérif arrive. Je peux vous garantir à toi et à Jim que du "stoffe" pour les poux, les punaises et la gale vous semblera de la petite bière comparé à la médecine qu'il vous fera avaler!"

Sans demander plus de petit change, on s'élança pour aller détacher nos cayuses et mordre la pousière avant que le shérif put nous attrapper. La température de l'hôtel de la mère Normand était vraiment trop chaude pour nous.

Il était 2 heures du matin. On se fichait bien d'être là quand la foule allait lancer, à grands cris, des gallons de riz à Face de Chien et à sa blonde moitié, à leur départ pour le homestead et la lune de sirop doré. Quant à nous? On ne différait plus d'opinion, Frisé et moi. Pouah! On n'avait jamais eu de penchant pour les blondes. . . On détestait toutes les femmes: brunes, blondes, noires. . . Toutes, à l'exception des squaws!

Dernier détail: pour de longs mois après la perte de nos illusions, notre "boss" fut obligé de nous passer des menottes et de nous mettre en laisse, lorsqu'il voulait nous emmener avec lui quand il avait affaire à se rendre sur le Bella Ranch.

Pierrette Fortier.

QUESTIONNAIRE

—D'où viennent les noms des tissus suivants: taffetas, mousseline, gaze?

—Taffetas, nom d'une rue de Bagdad; mousseline: de la ville de Mussoul; gaze, de la ville de Gaza.

—Quelle est l'origine des mots suivants: damas, droguet, velours?

—Damas: de la villa de Damas; droguet: de Drogheda, ville d'Irlande; velours, du latin "villosus", velu.

—D'où vient le mot châle?

—D'un mot arabe "sala", signifiant plancher. Primitivement, les châles servaient de tapis.

—Quel est le lac le plus profond du monde?

—Le Great Sunken Lake, de Jacksonville, Oregon.

—Quelle est la longueur du canal de Panama?

—Un peu plus de 50 milles.

Tiré des Jeux de cartes encyclopédiques de l'abbé Etienne Blanchard.

Lisez et faites lire la Survivance

L'aide à la Colonisation

maine la visite de leurs deux filles reli-

(N.B.—Le document qui suit, bien que publié pour Québec, ne manque pas d'intérêt pour tous ceux qui s'intéressent à l'après-guerre).

Fidèles à leur mission, poussées par le souci de renseigner l'opinion publique sur les problèmes d'actualité, "Les Semaines Sociales du Canada" organisèrent en avril dernier un Congrès de Colonisation.

Les travaux présentés couvrirent un vaste terrain; ils mirent en lumière l'urgente nécessité de préparer sans tarder les programmes de colonisation d'après-guerre par l'utilisation de toutes les ressources naturelles capables de se prêter à des établissements individuels.

Il fallait s'y attendre, à peine quelques jours passèrent-ils qu'un groupe de gens, saisis de l'ampleur du problème, jugèrent à propos de hâter la réalisation des voeux adoptés et fondèrent un organisme nouveau appelé: "L'aide à la colonisation".

Cette nouvelle Société reçut le concours spontané du haut clergé canadien-français, de politiques distingués, de membres des sociétés déjà liées à l'oeuvre et de représentants des organisations religieuses, nationales et économiques. Elle se propose de mettre la colonisation sous les yeux de la population, de se faire l'interprète de l'opinion publique auprès des corps intéressés, en ayant recours à la publicité et à la propagande sous toutes ses formes.

A la veille d'assister au lancement d'un vaste programme de réhabilitation économique et sociale, il nous importe à nous, Canadiens français catholiques, de respecter le plus possible l'alliance sacrée de l'homme à la création. L'histoire est d'ailleurs là pour le dire, seuls les peuples semeurs de vie, récoltent la vie et la propagent. Et c'est le rôle de la paysannerie chrétienne, de la famille rurale, de poursuivre l'oeuvre de la création. Forts de cette conviction, il nous faut nous employer à rétablir un plus juste équilibre entre nos populations urbaine et rurale par le maintien au sol des familles qui y vivent encore et par le retour à la terre de celles qui l'ont un jour quittée et qui sont encore capables d'en tirer leur vie.

Il nous faut d'abord enrayer définitivement l'exode rural, empêcher que n'affluent dans les villes ces jeunes hommes et ces jeunes femmes des campagnes qui ne peuvent trouver à s'établir dans leur paroisse d'origine. Nos expériences de colonisation nous indiquent un moyen d'y arriver: l'établissement en pays neuf de familles avec capitaux, de cultivateurs à l'aise qui vendent leur bien dans leur paroisse natale pour se diriger dans les pays nouveaux en vue de pourvoir à l'établissement de leurs enfants.

Mais ce mouvement de familles complètes ne sera possible qu'à condition d'effectuer sur les lots à concéder en pays nouveaux tous les travaux préparatoires indispensables, voire même la mise en culture d'au moins 50 acres de terre avant l'arrivée de la famille.

Il faut aussi pourvoir à l'établissement à la campagne des démobilisés de l'armée et des industries de guerre, le conflit terminé. Bien entendu, tous ne seront pas en mesure de tirer leur vie de l'agriculture envisagée comme occupation principale. Cependant, en supposant que l'on veuille, au lendemain de la victoire, mettre à exécution un vaste programme de colonisation, il y aurait possibilité de créer du travail pour un très grand nombre de ces démobilisés et de ces congédiés. Ce qu'il nous faut retenir, c'est que nos programmes d'après-guerre, étant donnée notre conception différente de la vie, ne devront pas se calquer sur ceux des autres provinces, mais s'adapter à nos besoins réels et satisfaire aux exigences normales d'une civilisation chrétienne. Il ne s'agira donc pas seulement de fournir à l'homme l'occasion de gagner trois repas par jour, mais aussi de satisfaire à tous les autres besoins de la personne humaine. Sans quoi tous nos programmes manqueront d'atteindre leur but; ils ne contribueront qu'à nous écarter de la voie de notre destinée.

Pour ne pas être pris à l'improviste et vu les limitations de nos ressources naturelles, nos corps publics devraient dès maintenant s'engager dans l'exécution de tous les travaux préparatoires à la colonisation, de quelque type qu'ils soient, voire surtout dans la réintégration au domaine public de toutes les ressources naturelles qui doivent normalement servir à l'établissement du capital humain. Et pour que ce rapprochement au sol de nos populations soit assuré en permanence, il faudra en même temps voir au lancement d'un programme de décentralisation de l'industrie, du commerce et de la finance par la création d'unités économiques correspondant aux ressources naturelles à développer.

De plus, il nous faudrait faire en sorte de pouvoir satisfaire, dans chacune de ces zones économiques, à tous les besoins des unités humaines, quel que soit leur âge ou leur sexe. C'est dire que dans les domaines artistique, culturel, technique et scientifique, il faudrait doter chacune de nos régions de toutes les institutions d'éducation requises afin de garder dans la région les fils et les filles qui y auront grandi en leur assurant au sein même de leur coin de pays de prometteuses perspectives d'avenir. D'ailleurs, on le sait, la ressource naturelle elle-même, les conditions physiques, démographiques, contribuent dans une large mesure à imprégner l'âme humaine d'un caractère particulier qui favorise son épanouissement normal.

L'occasion nous est maintenant donnée de nous bâtir une vie à nous en assignant à chacune de nos régions de la province, selon les ressources qui s'y trouvent, une orientation précise dans toutes les sphères d'activité, seul moyen d'assurer à tous du travail en permanence et de favoriser l'épanouissement des facultés intellectuelles et morales de nos familles canadiennes-françaises.

Pour en arriver à cette réalisation, il nous faudra passer une loi autorisant la fondation d'une Commission permanente, autonome, composée de compétences, en collaboration avec le ministre de la colonisation, en même temps que voter les sommes d'argent nécessaires à la poursuite d'un programme d'envergure s'étendant sur une période d'au moins dix ans. Cette Commission indépendante devra jouir de la personnalité civile et de tous les pouvoirs nécessaires à la poursuite fructueuse de son programme d'établissement et de décentralisation.

C'est à cette tâche que "L'aide à la Colonisation" entend se vouer, c'est à cette oeuvre primordiale qu'elle se propose d'intéresser notre population par le truchement de tous les individus et de tous les organismes susceptibles de prêter leur efficace concours.

Roger Duhamel,
Président de 'l'Aide à la colonisation'

A propos de Monsieur Henri Bourassa

Communiqué de S. E. le Cardinal Villeneuve

Dans son dernier discours à Montréal, M. Henri Bourassa a cru devoir, à son usage, jouer de son refrain coutumier contre les Evêques. On pourrait se contenter d'en sourire. Mais à cause des jeunes qui l'entendent, cette liberté qu'il se donne périodiquement de conter leur fait aux Evêques oblige à déclarer qu'il n'est ni Pontife ni Docteur autorisé dans l'Eglise. On a toujours observé qu'il entend mieux un Pape lointain, sinon mort, que des Evêques vivants et qui le gênent. Malgré ses protestations et ses leçons de respect envers la hiérarchie, il prend toute occasion de traiter les Evêques de haut, et donne publiquement de scandaleux exemples d'outrecuidance et d'irrespect envers les autorités ecclésiastiques.

L'histoire lui reconnaîtra d'incontestables qualités et d'heureux services publics. Mais, sans juger pour le moment ses thèses doctrinales ou historiques, elle ne confirmera point sa prétention de théologien laïc. Elle ne le posera pas en fils respectueux et docile de l'épiscopat. Il est temps qu'on fasse cesser là-dessus toute équivoque. La jeunesse vraiment catholique doit le savoir.

† J.-M.-R. Cardinal Villeneuve, O.M.I.
Archevêque de Québec.
Archévêché de Québec,
le 7 août 1944.

Le Vatican et les Juifs en Italie

Maintenant que Rome est libérée et que les Juifs peuvent agir et parler librement, les efforts du Vatican pour aider les Juifs sous l'occupation nazie sont mieux connus. A la réouverture de la synagogue romaine dirigée par le rabbin Zolli, l'assemblée poussa des acclamations quand il fut fait mention de l'aide du Vatican. Ugo Foa, chef de la colonie juive à Rome, déclara au correspondant du N. Y. Post: "Nos frères catholiques ont fait plus pour nous que nous ne pourrons jamais faire pour les payer de retour. Nous, Juifs d'Italie, sommes ici depuis des siècles. . . C'est depuis l'occupation de l'Italie par les Nazis que nous sommes réellement persécutés."

Après la chute de Mussolini et l'occupation de l'Italie, les Allemands ont appliqué les lois raciales avec rigueur. Au nom de la "république sociale italienne" néo-fasciste, on arrêtait et détenait les Juifs, confisquait leurs biens et les privait systématiquement de leurs emplois. Le Vatican s'opposa immédiatement à cette campagne. Le mois qui précéda l'effondrement du fascisme, le Vatican réitéra son attitude. Pie XII, s'adressant aux cardinaux lors de son jubilé épiscopal, déclara: "Personne ne doit s'étonner que je m'intéresse particulièrement à ceux qui, malgré leur innocence, sont torturés uniquement parce qu'ils appartiennent à certaine nation ou certaine race"; et la radio vaticane s'éleva en ces termes contre les lois raciales. "Celui qui fait une distinction entre les Juifs et les autres hommes est infidèle à Dieu et va contre Ses commandements."

Le Pape témoigna immédiatement sa sollicitude pour les innocents quand la colonie juive de Rome apprit, le 17 octobre 1943, qu'elle pouvait pour 50 kgs d'or racheter 100 Juifs aux mains des Allemands. Le Vatican aurait contribué de 8 à 15 des 50 kgs exigés (de $10,000 à $20,000, en estimant l'or à $35. l'once; mais on dit que le montant se serait élevé à $45,000 en raison de la guerre). La rançon fut versée, mais les 100 otages ne furent pas libérés.

Les Juifs étaient plutôt saisis pour être déportés. Le Pape protesta auprès de l'ambassadeur allemand, Weinzsaecker et sembla avoir fait arrêter temporairement les premières déportations. Les Allemands déportèrent bientôt les Juifs de Rome par centaines et par milliers; on estime que 5,000 ont déjà disparu. Cependant, un plus grand nombre ont échappé à la déportation, grâce à l'aide des catholiques. On dit que de 6,000 à 7,000 Juifs ont trouvé refuge chez des catholiques, dans les couvents et les maisons privées, et plusieurs grâce à eux ont pu s'enfuir en Suisse.

L'aide accordée aux Juifs par l'Eglise a soulevé l'ire des néo-fascistes. Roberto Farinacci, ministre d'Etat de Mussolini et éditeur du "Regime Fascista", fulminait: "Les prêtres ne cessent de supporter les Juifs, responsables de tout le mal dans le monde"; il attaqua l'"Osservatore Romano", come étant un "journal nettement juif", qui depuis 1939 parlait en bien de toutes les nations, sauf de l'Allemagne et de l'Italie. Mais les néofascistes ne s'en tinrent pas aux mots. Ils arrêtèrent et exécutèrent même plusieurs prêtres, accusés d'avoir "aidé les Juifs à garder leurs biens et à s'enfuir."

L'aide accordée aux Juifs par le Vatican n'a pris une grande envergure que depuis l'occupation de l'Italie par les Allemands mais elle a commencé en 1937 quand l'Italie fasciste s'est jointe à l'Axe et a adopté les lois raciales. Non seulement le Vatican a condamné le racisme italien, comme le Pape Pie XII l'a fait le 14 juillet 1938, lorsqu'il stigmatisa le manifeste rédigé par le ministre italien de la propagande comme étant "une véritable formule d'apostasie. . . (dont) l'esprit tout entier est opposé à la foi chrétienne". En fait, le Vatican a aussi hébergé des Juifs maltraités à cause de leur race. Les cas les plus fameux concernent certains des plus grands savants d'Italie. Le Dr Tullio-Levi Civita, éminent physicien italien et professeur de mathématiques à l'université de Rome, est devenu membre de l'Académie pontificale des sciences au moment même où l'Académie italienne de Mussolini venait de le rejeter pour des raisons raciales. Quand le professeur Roberto Almagia a été destitué de la chaire de cartographie, de la même université pour les mêmes motifs, le Pape Pie XI l'a immédiatement invité au Vatican. De même, lorsque le Dr Giorgio del Vecchio, ancien "rettore magnifico" de l'université de Rome et doyen de la faculté de droit, fut destitué, le Pape Pie XII l'accueillit et le chargea de faire des recherches sur le droit romain. Le 16 novembre 1941, il y avait déjà plus de 100 Juifs, démis de leur emploi, qui travaillaient au Vatican; on ignore combien d'autres y ont trouvé refuge sous la terreur allemande.

(C.I.P.)

Ils seront pendus devant la foule

Londres. — Le procès des huit officiers allemands accusés de trahison pour avoir tenté de tuer Adolf Hitler et de renverser le régime nazi s'est terminé soudainement par une "confession" dramatique des accusés qui tous ont avoué leur culpabilité. L'agence Trans-Ocean dit que les accusé seront condamnés à mort.

Les rapports parvenus de Berlin indiquent que les conspirateurs, parmi lesquels se trouve un feld-maréchal et trois généraux, seront pendus publiquement, pour servir d'exemples.

Cinq autres officiers, dont deux généraux, seront expulsés de l'armée par la cour d'honneur.

Le Pape ne veut pas rompre avec Vichy

Alger. — Hubert Guérin, récemment nommé représentant du Comité français d'Alger au Vatican, est parti en avion pour Rome. Cela n'implique en aucune manière la reconnaissance du gouvernement provisoire du général de Gaulle, car le Vatican a refusé de rompre ses relations diplomatiques avec le gouvernement de Vichy, disent des milieux autorisés. La situation de Guérin au Vatican est donc semblable à celle du représentant d'Alger à Madrid où il n'est que semi-oficiellement accrédité. Guérin est accompagné d'un dominicain, le père Thomas Delos, spécialiste en droit international et ancien professeur à l'université catholique de Lille.

Soldats russes dans l'armée allemande

Londres. — On apprend que Londres demande à Moscou comment la Russie entend disposer des 2,000 soldats russes capturés par les Alliés alors qu'ils servaient dans les rangs de l'armée allemande sur le front de Normandie.

Les prisonniers de guerre russes qui ont combattu les Alliés déclarent que les Allemands les avaient forcés à prendre les armes.

Le procès de 310 sénateurs

Rome. — On a dressé une liste de 310 sénateurs italiens qui seront poursuivis devant une Haute cour récemment créée pour répondre à l'accusation d'avoir participé aux crimes fascistes. Cette liste, soumise par le comte Carlo Sforza, haut commissaire charger d'amener le châtiment des fascistes criminels, comprend presque tous les membres du Sénat sauf 110, lesquels ont été exonérés.

Enquête révélatrice

Washington. — D'après une enquête du United States Women's Bureau, les femmes plus que les hommes souffrent de maux de pieds, cela dans une proportion de 15 à 1. "Les femmes auraient avantage à porter plus de soin à leurs pieds, et premièrement à choisir des souliers convenant à leur travail", concluait le Bureau.

Suivant l'enquête 33 p. c. des femmes ont des difformités aux pieds, 22 p. c. les pieds plats et environ 33 p.c. souffrent de durillons, d'ongles incarnés et d'arthrite. La plupart sont âgées de moins de 30 ans.

La mauvaise construction du soulier, un tissu trop peu solide, l'arche insuffisante et les talons hauts sont autant de causes à la faiblesse du pied, révèle le Women's Bureau, et toute la fatigue du corps dépend souvent d'un soulier impropre.

L'importation des machines aratoires et les droits de douane

La Chambre des communes a terminé l'étude des résolutions budgétaires modifiant le tarif douanier, en conformité des changements annoncés par l'hon. J.-L. Ilsley, dans son discours du budget.

La Chambre a donné son approbation à ces résolutions après y avoir apporté quelques modifications de peu d'importance. Elle a approuvé les changements destinés à favoriser l'importation des *machines agricoles et pièces d'instruments aratoires*. Aucun des changements apportés par les députés au texte des résolutions ne modifie le tarif, ni à la hausse ni à la baisse.

Il ne reste maintenant qu'à incorporer ces changements dans un bill que doit présenter le ministre des finances et à faire adopter ce bill par les deux Chambres.

Les cultivateurs et les accumulateurs

A la reprise du débat sur les modifications au tarif douanier, M. Jean-François Pouliot, libéral de Témiscouata, a réclamé le droit pour les cultivateurs d'importer des accumulateurs d'électricité.

Le budget de cette année supprime les droits de douane sur ces articles. Mais M. Pouliot soutient que la franchise douanière ne profitera aucunement aux intéressés parce que les règlements de la *commission de contrôle du change étranger interdisent d'exporter* des fonds canadiens pour payer ces importations. L'hon. J.-L. Ilsley lui fait observer que la *Commission de contrôle* du change étranger n'interdit pas les paiements à l'étranger des articles dont l'importation est autorisée.

M. Pouliot s'en prend alors à la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, lui reprochant de trop restreindre les importations. Car, dit-il, les cultivateurs sont les gens qui ont le plus besoin d'accumulateurs, vu que la plupart d'entre eux n'ont pas d'autres sources d'électricité. La production canadienne n'est pas suffisante et s'écoule à peu près entièrement dans les villes, ce qui met les agriculteurs dans l'impossibilité pratique de s'en procurer.

Sur ce point, M. Ilsley déclare que la Commission des prix ne restreint aucunement l'importation de produits qui font défaut à la population civile. La production américaine est elle-même limitée, comme l'est la production canadienne; les Etats-Unis restreignent eux-mêmes leurs exportations pour satisfaire à leur propre consommation et, loin de limiter les importations, la Commission des prix s'efforce d'obtenir des autorités américaines un contingentement plus généreux pour les acheteurs canadiens.

Le jour d'action de grâces, le 9 octobre

Ottawa. — Une proclamation publiée dans un Extra de la Gazette du Canada fixe au 9 octobre prochain la célébration du Jour d'action de grâces. C'est un des congés statutaires reconnus par le gouvernement et il est généralement bien observé. Chaque année la date en est fixée par proclamation.

Koiso avertit les Japonais

New-York. — Le général Kuniaki Koiso, premier ministre du Japon, a averti la population de son pays que les progrès des Alliés dans les îles Marianne et dans la région de la Nouvelle-Guinée, de même que leur intention apparente d'attaquer la "patrie elle-même", font surgir devant l'empire des "difficultés nationales d'une gravité sans précédent".

Sanctuaire qui a été épargné

Mont-S.-Michel, France. — Il y a bien peu de temps cette petite île sur laquelle se dresse le Mont-S.-Michel, merveille architecturale du monde d'Occident, était le lieu de prédilection des officiers allemands qui s'entassaient chez "La Mère Pouland", restaurant de réputation mondiale.

Aujourd'hui, ce sanctuaire international, ce centre touristique fameux a été délivré par la victorieuse avance alliée; l'abbaye et ses dépendances ont échappé à la destruction et, du rivage opposé, le Mont-S.-Michel, tel un paysage des contes de fée, offre un panorama enchanteur, avec son enchevêtrement de dômes et de clochers effilés.

—Mois je suis détaché des choses d'ici-bas.
—Auriez-vous fait voeu de pauvreté?
—Non, je suis aviateur.